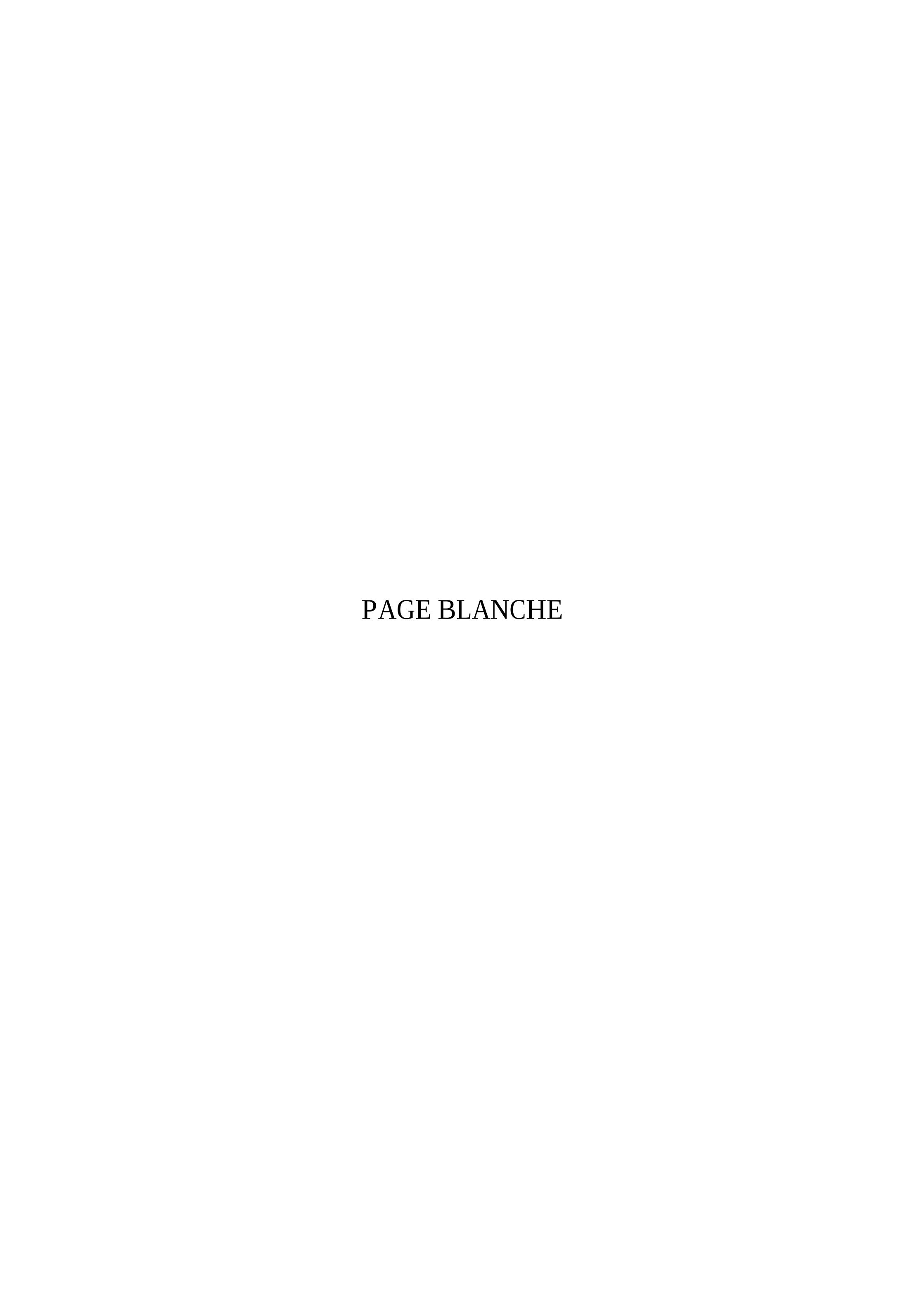
# La découverte surprenante d’un jeune prêtre :

# Jésus n’a pas existé !



J. Lacroix

Liège (Belgique) - Juillet 2018



PAGE BLANCHE

La découverte surprenante
d’un jeune prêtre :

# Jésus n’a pas existé !

J. Lacroix

PAGE BLANCHE

A Aurélien
qui m’a donné l’idée d’écrire ce livre

et à l’ex-prêtre inconnu
qui me révéla jadis
comment il avait perdu la foi...

AVERTISSEMENT :
Cet ouvrage a été conçu sous forme d'un fichier PDF.
Seul ce type de fichier garantit sa mise en page originelle.

Image de couverture :
Vue de la place Saint-Pierre, à Rome, par Piranese, 1748.

# CHAPITRE I

Bien qu'il n'était que 17 heures ce jour pluvieux d'octobre, il semblait déjà faire presque nuit. Sa petite serviette noire sous le bras, Alexandre se hâtait, non parce qu'il était en retard, mais pour ne pas trop se mouiller car il n'emportait jamais de parapluie avec lui. Chemin faisant, il ne faisait pas attention aux regards furtifs tantôt étonnés ou amusés, tantôt respectueux que lui portaient certains passants plus curieux ou attentifs que la majorité des autres. Il savait que ce n'était pas sa longue silhouette ni ses cheveux courts taillés en brosse qui attiraient les regards, mais son costume. A dire vrai, il s'était très tôt habitué à ces regards et ne s'en préoccupait plus désormais.

Il arriva ainsi à un carrefour dont le feu pour les piétons était vert. Il le franchit en courant presque et, ayant fait quelques pas supplémentaires vers la gauche,

il atteignit le porche d'un immeuble cossu. Il forma le code secret sur le clavier au bas du parlophone et pénétra aussitôt dans un vaste hall. Il se dirigea vers les boîtes aux lettres, ouvrit la sienne et en retira trois enveloppes. Puis, après l'avoir refermée, il traversa le hall et entreprit de monter un long escalier qui l'amena devant une porte unique au quatrième étage. C'était là que se trouvait le petit studio où il vivait et qui avait sans doute été, dans un passé peut-être pas si lointain, un appartement réservé au ?petit personnel" comme on disait alors.

Alexandre enclencha l'interrupteur du luminaire principal et traversa la pièce qui lui servait à la fois de living, de chambre à coucher et de bureau. Il tira les tentures opaques qui masquèrent ainsi les fenêtres donnant sur la rue. D'un coup d'oeil circulaire, il balaya les lieux, meublés seulement d'un lit, d'une commode et d'un petit bureau. Sur un des murs était accroché un crucifix. Aucun poster ou cadre sur les autres. Ses études au séminaire l'avait habitué à un confort spartiate et cet environnement lui suffisait donc pour se sentir bien chez lui.

Il posa les enveloppes et sa serviette sur son bureau puis se dévêtit. Il rangea ensuite précautionneusement son costume d'ecclésiastique sur deux cintres et se dirigea vers la petite salle de bain où il prit une douche chaude qui le revigora. Après s'être séché, il passa seulement sur lui un maillot de bain et un t-shirt et chaussa des espadrilles. Il aimait se retrouver

ainsi, chez lui, en tenue décontractée, après une journée passée dans son costume strict et ses souliers vernis noirs.

Il jeta un coup d'oeil sur les trois lettres. Sur la première il reconnut l'écriture de sa mère. Au dos de la seconde il lut l'adresse d'une cousine. La troisième, qui provenait d'une société, ne contenait qu'un document de type publicitaire qu'il jeta aussitôt dans la poubelle située juste à côté du bureau. Il s'assit ensuite sur le bord de son lit et commença la lecture des deux autres lettres. Toutes deux lui demandaient de ses nouvelles et l'informaient de quelques événements qui s'étaient produits dans leur village.

Il venait juste d'achever ces lectures quand le parlophone sonna.

- Oui ? Qui est là ?

- C'est ton pote John vieux frère. Tu ne m'attendais pas hein ?

- Non en effet. Quelle bonne surprise ! Viens, tu es le bienvenu...

Alexandre remit les deux lettres dans leurs enveloppes respectives et les glissa dans le tiroir de son bureau. Puis il se dirigea vers la porte de son studio et l'ouvrit pour accueillir son ami. Ce dernier, qui était un joyeux drille, arriva en faisant mine d'être épuisé après sa montée des quatre étages.

- Au secours, Monsieur le vicaire, vite donnez-moi l'extrême-onction !

Les deux jeunes gens éclatèrent de rire puis se

donnèrent l'accolade. Sur l'invitation d'Alexandre, John pénétra dans le studio et ôta son imperméable. Il portait lui aussi, par-dessous, un costume d'ecclésiastique.

John était le fils cadet d'une famille de trois enfants. Leurs parents, américains d'origine, étaient mormons et s'étaient installés en Belgique alors que John était encore bébé. Son père avait en effet été nommé directeur commercial d'une succursale d'une grosse entreprise pharmaceutique américaine implantée désormais dans un parc industriel de ce petit pays européen. John avait donc fait toutes ses études en Belgique et en langue française.

Tout jeune adolescent, la curiosité l'avait poussé à s'intéresser à la vie de Jésus. Contrairement à la plupart des mormons, il lut donc les Evangiles et fut conquis par leur style simple et vivant, bien différent de celui, lourd et ampoulé, du Livre des Mormons. A partir de ce moment-là, John eut la conviction intime que la religion chrétienne se rapprochait sans doute davantage de la vérité que celle qu'on lui avait enseignée jusque-là. Sans rien en dire à ses parents pour ne pas les inquiéter, il commença à fréquenter les églises. Un jour, il rencontra ainsi, par hasard, un père jésuite Polonais avec lequel il eut une conversation édifiante. Savamment interrogé par ce prêtre habile, il lui confia d'emblée ses doutes et ses espérances. Le jésuite l'écouta attentivement et, dès cet instant, devint en quelque sorte son guide et son mentor. Au fil de leurs rencontres de plus en plus fréquentes, John reçut ainsi une formation

très complète à la foi catholique et, parallèlement, une initiation sexuelle... pratique.

Vint le jour où John déclara à ses parents qu'il voulait se faire baptiser chrétiennement. Pour eux, ce fut un choc, mais au vu de ce que leur fils leur expliqua, ils jugèrent que cet acte ne pouvait de toute manière pas être mauvais et ils organisèrent donc la chose avec le prêtre jésuite. Il ne fallut pas beaucoup de temps en plus pour que John avoue à ses parents son désir de devenir prêtre. Là encore ils crurent que le ciel leur tombait sur la tête, mais finalement ils considérèrent cela comme un appel de Dieu auquel il ne fallait pas s'opposer. Influencés d'autre part depuis longtemps par la culture européenne, ils virent même dans cette décision de leur fils quelque chose qui leur faisait honneur.

C'est au séminaire où ils avaient commencé leurs études ensemble que John et Alexandre se rencontrèrent et devinrent très vite inséparables. On les y avait même surnommés ?les siamois."

Ordonnés il y avait un peu plus de deux mois tous les deux, ils avaient alors pris quelques jours de vacances ensemble avant de suivre des chemins assez différents. John avait en effet été désigné pour devenir vicaire dans une paroisse de village, tandis qu'Alexandre avait été choisi pour épauler le responsable de la bibliothèque du Grand Séminaire Episcopal.



Les deux jeunes gens s'assirent côte à côte sur le bord du lit.

- Eh bien John, que fais-tu ici en ville ?

- Je suis venu faire quelques achats pour notre église. Il nous fallait de nouveaux cierges entre autres choses. Et comme toujours quand je passe par ici, j'ai voulu faire un crochet par chez toi. Cela faisait bien quinze jours qu'on ne s'étaient pas vus non ? Le temps passe si vite...

- Tu as des nouvelles de tes parents ?

- Bah, ils sont très occupés, comme toujours. Papa travaille dans son usine et maman s'occupe d'un tas d'actions humanitaires. Quant à mes frères et soeurs, ils font leur vie comme on dit. Tu sais qu'ils ont fondé famille chacun et chacune. Par conséquent, ils s'occupent davantage de cela que de l'humble vicaire que je suis devenu et qui aide un brave curé de campagne dans ses tâches quotidiennes... Et toi ? Des nouvelles de ta famille depuis notre ordination ?

- Justement, je viens de recevoir des nouvelles de mon père et de ma mère. Les braves, ils sont toujours aussi fiers aujourd'hui de leur fils prêtre que le jour où nous avons été ordonnés. Pour eux, mon ordination a été comme le couronnement de l'éducation qu'ils m'ont donnée. Ils estiment avoir été moins bien récompensés par mes frères et soeurs aînés qui se sont quelque peu détachés de la foi au fil des années et de leur ascension sociale...

John posa une main sur la cuisse de son ami, le

regarda dans les yeux et lui demanda :

- Veux-tu que nous pratiquions le rite d'union sacrée ?

- J'en serais ravi. Je suis resté pur depuis notre dernière rencontre et j'avoue que j'ai grand besoin de m'en soulager.

- Pareil pour moi. Notre continence plaît à Dieu, mais il a heureusement prévu une manière de nous en libérer périodiquement pour sa plus grande gloire.

Les deux jeunes hommes se levèrent face à face puis leurs bras s'enlacèrent et ils se serrèrent très fort longuement l'un contre l'autre, sans mot dire, comme pour se rassurer par rapport à quelque chose qui les angoissait. Après un moment passé ainsi, sans mot dire, John glissa une main dans le slip de son ami et commença à lui caresser la verge. Puis, après s'être détaché complètement de leur étreinte, il fit glisser le slip d'Alexandre, le fit asseoir sur le bord du lit et se mit à genoux entre ses cuisses pour prendre en bouche le membre déjà bien raide. D'une façon assez mécanique, Alexandre retira son t-shirt et se retrouva donc nu comme un ver, se laissant sucer sensuellement sans mot dire par son ami. Au bout d'une minute ou deux, ce dernier se redressa et se déshabilla à son tour. Tout en se masturbant pour conserver son excitation, Alexandre le regarda faire. Secrètement, il glorifia Dieu pour ce corps nu qu'Il avait créé à Son image, mais ne ressentit pourtant aucun désir sexuel envers lui.

John se rendit immédiatement dans la salle de

bain et en ressortit avec un drap qu'il étendit sur le lit avant de se placer dessus dans la position du musulman en prière, mais en prenant soin de bien écarter les cuisses. Pendant ce temps-là, Alexandre prit dans le tiroir de sa table de nuit un flacon rempli d'un liquide épais dont il enduisit sa verge. Il se plaça ensuite entre les cuisses de John qui avait commencé lui aussi à se masturber et avait déjà une forte érection.

- Je suis prêt Alexandre. Tu peux me prendre à présent.

Alexandre enduisit l'anus de John du liquide épais, referma la bouteille, posa son gland contre l'anus et leva les yeux au ciel. Au moment où la pénétration commença, les deux jeunes gens s'exclamèrent, ensemble :

- Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ! Seigneur, que Ta volonté soit faite...

# CHAPITRE II

A quelque temps de là, un jour qu'il arrivait à la bibliothèque du Grand Séminaire, Alexandre avait été accueillit chaleureusement par le Père Bertin qui avait de suite enchaîné...

- Ah, Alexandre, j'ai toujours un peu de peine quand j'apprends que l'un de nos monastères doit fermer ses portes pour cause de vieillissement ou de disparitions de ses occupants. C'est hélas de plus en plus fréquent car nos effectifs peinent à se renouveler. Néanmoins, parfois, de telles fermetures s'accompagnent pour moi d'une bonne nouvelle et ce fut le cas récemment avec un monastère situé à une vingtaine de kilomètres d'ici, en pleine campagne. Figurez-vous, Alexandre, que cette vieille bâtisse abritait deux collections d'ouvrages magnifiquement reliés : la totalité des sermons de Bossuet et la fameuse

encyclopédie de l'abbé Migne qui fut et reste un des grands monuments de l'intelligence humaine. Or, les moines qui vont quitter ce monastère ont décidé de nous confier ces deux précieuses collections. J'en fus averti il y a un mois, je me suis rendu sur place pour les examiner, et j'ai organisé leur transport. Le camion arrivera ce matin, je viens d'en être averti. Je l'attends d'un instant à l'autre avec impatience.

- C'est une merveilleuse nouvelle Père Bertin !

- J'ajoute, Alexandre, que j'ai décidé de vous confier à ce propos un gros travail. A mon âge, il me serait d'ailleurs difficile et pénible de le réaliser seul. Voilà : je vais vous demander de débarquer les caisses qui vont arriver, de les amener ici dans la bibliothèque et d'ensuite en examiner le contenu pour en faire le tri et placer tous ces précieux ouvrages dans de nouveaux rayonnages.

- Bien sûr Père Bertin ; mais comment vais-je pouvoir procéder au juste ?

- Eh bien vous avez sans doute remarqué qu'il y a encore dans nos réserves de quoi monter pas mal de rayonnages semblables à ceux que nous avons déjà ici. Nos locaux sont vastes et nous avons encore beaucoup de place le long de certains murs. Je vous charge d'examiner le contenu des caisses, d'évaluer le nombre de rayonnages qui seront nécessaires pour accueillir les deux collections, de monter ensuite ces rayonnages à l'endroit qui paraîtra le mieux convenir et d'y disposer, dans l'ordre, tous ces nouveaux ouvrages. Par la suite,

vous voudrez bien faire les fiches correspondantes et les inclure dans nos fichiers. Croyez-moi, mon fils, ce ne sera pas une mince affaire que de faire tout cela.

- Je vous crois sans peine, Père Bertin. J'imagine qu'il ne me sera pas possible de faire cela en un jour ?

- Oh certainement pas ! Mais faites-le en priorité. J'ai hâte en effet de mettre tout cela à disposition de nos lecteurs et vous savez que cela ne pourra être fait avant que chaque volume soit correctement répertorié et fiché comme je vous ai appris à le faire.

- J'y mettrai toute mon énergie Père Bertin.

- Ah, justement, voilà le camion qui arrive dans la cour. Allez donc chercher le diable qui est dans la réserve et aidez-vous de lui pour décharger et amener ici toutes ces caisses. Courez mon enfant !

Alexandre se précipita dans la réserve, un demi sourire aux lèvres. Il avait trouvé amusant, en effet, que le Père Bertin lui demande de s'aider d'un diable...

Le jeune homme y mit tout son coeur : en moins d'une heure, les caisses furent déchargées, amenées dans un coin de la bibliothèque et ouvertes. Alexandre examina ensuite leur contenu avec soin et prit des mesures, afin d'évaluer au moins la longueur des rayonnages dont il lui faudrait disposer. Son caractère logique et méthodique se prêtait admirablement à ce genre de travail. Après avoir fait quelques calculs, il commença donc à monter les rayonnages nécessaires. Il songea ensuite à les fixer aux murs, à l'aide de crampons, pour leur éviter qu'ils basculent en cas de secousse

séismique toujours possible dans cette région. Le Père Bertin lui avait en effet expliqué cet usage qui s'était imposé un jour à la suite du renversement catastrophique d'une armoire qui avait entraîné la perte irrémédiable de plusieurs beaux ouvrages. Alexandre alla donc chercher le matériel nécessaire auprès du père abbé Maximien qui s'occupait généralement des questions d'intendance dans le Grand Séminaire. Il revint de là avec une foreuse et du matériel de fixation qu'il put mettre assez rapidement en place car il était quelque peu bricoleur.

Ensuite, progressivement, il sortit les livres de leurs caisses et commença à les disposer sur les rayonnages dans un ordre logique. Il s'agissait là, comme précédemment, d'un travail assez physique car tous ces livres étaient grands et lourds. Mais l'enthousiasme d'Alexandre ne faiblissait pas. Il avait toujours aimé les livres, depuis sa plus tendre enfance. Il aimait non seulement les lire, mais il éprouvait aussi du plaisir à en caresser parfois les belles reliures et les pages d'une manière quasi sensuelle. Aucun livre numérique ne remplacerait jamais, pour lui, les beaux livres anciens reliés avec amour par des artisans passés maîtres dans leur art. Et cette fois, avec ce nouvel arrivage, il était vraiment au comble du bonheur.

Ce travail lui prit deux jours. Après quoi il se lança dans la tâche bien moins physique mais tout aussi fatigante, de la rédaction des fiches, chaque volume devant être numéroté, répertorié et décrit séparément

des autres. Il s’avéra finalement que ce travail-là allait durer plus de deux semaines.



Or, alors qu’il progressait dans son travail et qu’il traversait la bibliothèque en tenant sous le bras un des livres dont il venait de rédiger la fiche descriptive, Alexandre eut son attention attirée plus que de coutume par une armoire métallique fermée à clef. En effet, un rayon de soleil passant à travers les vitraux y dessinait alors une forme géométrique colorée curieuse. Cette armoire l’avait toujours intrigué et il eut subitement l’idée d’en discuter avec le père Bertin qui, pour sa part, ne lui en avait jamais parlé durant son apprentissage d’aide bibliothécaire. Quand Alexandre avait été envoyé là, on lui avait dit que le Père Bertin était un dominicain reconnu comme excellent théologien et qu’outre ses fonctions de responsable de la bibliothèque il y accomplissait constamment diverses recherches personnelles. Le Père Bertin s’était montré d’emblée cordial avec le nouveau venu mais il était néanmoins dans sa nature de rester assez distant et éloigné des contingences du monde. Ce n’était certes pas avec lui qu’il fallait pouvoir espérer discuter football ou chanson à la mode pour se changer un peu les idées ou simplement avoir une conversation un peu ?légère” ! En revanche, sur les sujets touchant à la religion, il se montrait inépuisable en commentaires et informations.

On sentait bien qu'à ce moment-là, on ne le dérangeait jamais.

Alexandre chercha donc le père Bertin et finit par le trouver assis à une table sur laquelle il avait ouvert plusieurs ouvrages anciens. Il était visiblement en train de prendre des notes et d'y recopier des passages.

- Père Bertin, puis-je vous interrompre quelques minutes s'il vous plaît ?

- Bien sûr mon fils, que puis-je pour vous ?

- Eh bien voilà, dès mon arrivée ici, il y a deux mois, vous m'avez expliqué le fonctionnement de la bibliothèque et je pense, du moins j'espère, avoir accompli au mieux les tâches dont vous m'avez rendu responsable.

- Je vous rassure tout de suite, mon Fils, vous me donnez pleine satisfaction. Est-ce là l'objet de vos inquiétudes et y ai-je répondu ?

- Non mon Père. Ce que je voulais vous demander, c'est de m'informer quelque peu au sujet de cette armoire métallique, au fond de la bibliothèque, et dont vous ne m'avez pas encore parlé. Elle est fermée à clef et j'ignore quel est son contenu et qui en a la clef.

- La clef, c'est moi qui l'ai. Quant à son contenu, soyez tranquille, vous n'en avez ni n'en aurez sans doute jamais besoin et vous n'en serez jamais responsable autant que je puisse l'imaginer.

Ayant dit cela, le père Bertin se signa prestement, comme pour chasser de mauvaises pensées ou un esprit malfaisant.

Surpris par ce geste inattendu qui lui parut inutile en la circonstance, Alexandre insista.

- Mais, Père Bertin, ce n'est pas de la responsabilité de cette armoire dont je voulais vous entretenir, mais précisément de son contenu. Que s'y trouve-t-il donc de si précieux qui mérite d'être enfermé ainsi ?

Le Père Bertin parut réfléchir un moment, puis se redressa et regarda Alexandre droit dans les yeux.

- Mon fils, je comprends votre curiosité. Je ne la juge pas comme déplacée car elle découle plus que probablement de votre sincère envie d'apprendre. Je vous sais discret et sérieux, rempli de bonnes intentions. J'ai d'autre part pu mesurer la profondeur de votre foi et de votre engagement envers Notre Mère la Sainte Eglise. Je crois donc en conséquence pouvoir vous dire quelques mots au sujet de ce qui n'est pas véritablement un trésor mais plutôt... une poubelle !

- Merci de votre confiance Père Bertin ; mais vous me surprenez en parlant d'une poubelle. On ne ferme pas les poubelles à clef !

- Tout dépend du contenu ! En vérité, cette armoire abrite de mauvais livres qui sont arrivés ici au fil des ans par le fruit de hasards divers. Ils se trouvaient dans les archives de certains monastères ou de certains prêtres qui nous offrirent ou nous léguèrent leurs bibliothèques de la même manière que les livres dont vous vous occupez présentement nous ont été offerts. Vous n'ignorez pas que dans sa sagesse infinie Notre

Sainte Mère l'Eglise a compris l'intérêt qu'il y aurait de dresser la liste des mauvais livres afin qu'ils soient autant que possible soustraits aux regards de ceux qu'ils pourraient fâcheusement influencer. Certains livres sont si pernicieusement maléfiques qu'ils sont une réelle menace pour les fidèles et même pour les prêtres, croyez-moi. Ils pourraient en effet leur faire perdre la foi et les conduire à la damnation éternelle ! Voilà pourquoi a été créé ce que l'on nomme l'*Index Prohibitum*, c'est-à-dire la liste des livres dont la lecture ou même la simple détention sont logiquement prohibées. Dès lors qu'un livre est entré dans l'*Index*, il n'en peut plus sortir car un livre intrinsèquement mauvais ne peut jamais devenir bon. La décision prise à ce sujet est donc toujours irrévocable. Aujourd'hui, l'*Index* semble être devenu bien désuet aux yeux de certains jeunes prêtres et de beaucoup de croyants ; mais il a le mérite de toujours exister et d'être d'une grande aide pour guider les esprits ! Il faut donc nécessairement en tenir compte mon enfant. Hélas, ceci n'est encore que la partie visible d'un iceberg auquel travaille sans relâche le démon ! Sachez en effet que tous les livres mauvais ne sont pas cités dans l'*Index*. Depuis que l'imprimerie fut inventée, on en a imprimé un nombre colossal. Et avec les techniques d'impression et de diffusion modernes, il en existe désormais un nombre incalculable, de nouveaux paraissant chaque jour. Au mieux donc, des évêques ou des théologiens tentent de les signaler vaille que vaille au petit bonheur la chance comme on dit. Au mieux

quelques esprits avisés tentent chacun de dresser de nouvelles listes parallèles qui n'ont plus le retentissement et le poids moral qu'eut jadis l'*Index*. Au pire, on feint d'ignorer les précieux avertissements de ces esprits éclairés. Il n'empêche : le rôle des prêtres érudits est et restera toujours de faire en sorte que ces livres ne puissent pas pervertir les cerveau fragiles de ceux qui n'ont pas assez de maîtrise des lois divines pour voir en eux les manoeuvres du démon.

- Père Bertin, vous m'effrayez.

- Je voudrais vous effrayer davantage encore, mon enfant, pour vous mettre en garde, tant le danger est grand ! Personnellement, j'estime que ces livres devraient être livrés au feu purificateur. Je l'ai fait savoir plus d'une fois à nos évêques, à nos cardinaux, au souverain pontife même. Hélas, on m'a à chaque fois répondu que ces autodafés seraient dénoncés désormais par les érudits comme autant de crimes contre la culture et que si cela arrivait aux oreilles d'un large public, il pourrait en résulter un terrible scandale ou être cause de moqueries à notre encontre de la part des athées, de la franc-maçonnerie et de tous ces mécréants qui se targuent de posséder d'autres vérités que la seule, unique, qui nous fut révélée par Dieu lui-même et son Fils bien aimé. Bref, on considère dans les hautes sphères de chez nous qu'un cadenas vaut mieux qu'un bon feu purificateur. Ce n'est pas mon avis, mais je me trompe peut-être puisque le saint-père lui-même pense autrement que moi.

- Je comprends mieux Père Bertin.

- Hélas non, mon fils, vous ne comprenez pas. Parce que vous ne pouvez pas comprendre. Cette armoire dont on m'a confié la clef est comme une boîte de Pandore dont pourrait surgir à tout moment le démon en personne. Elle est le réceptacle immonde des activités du Malin, du Mensonge personnifié. Elle est une portion de la Bête de l'Apocalypse.

En disant ces mots, le Père Bertin avait perdu son calme et sa componction habituels. On l'aurait cru possédé ou même en transe. Alexandre en fut quelque peu effrayé et chercha à calmer son vis-à-vis en se montrant rassurant.

- Père, je crois qu'en vous confiant la clef de cette armoire, Monseigneur l'évêque ne pouvait mieux faire. Elle est dans les meilleures mains qui soient.

- Peut-être Alexandre, peut-être. Mais cette clef est un poids bien trop lourd pour moi. Elle m'impose un sacrifice périodique. Je dois en effet vérifier, une fois par mois, si tout ce qui se trouve dans cette armoire est toujours bien en place, et y ajouter éventuellement l'un ou l'autre livre qui nous est parvenu et qu'il vaut mieux y placer. Précisément, c'est demain qu'il me faudra accomplir cette tâche qui n'a rien d'exaltant, croyez-moi. On ne met pas le nez avec plaisir dans un dépôt d'immondices. Je ne demanderais pas mieux que d'être dispensé d'une telle tâche. Le contenu de cette armoire me fait horreur. Il y a là-dedans tant de mensonges accumulés contre notre Sainte Eglise et Notre Seigneur...

- Croyez bien, Père Bertin, que je mesure l'importance de votre tourment et du poids que cette clef fait peser sur vos épaules. Je prierai pour vous désormais en songeant à ces choses.

Emu, Alexandre se retira à reculons et regagna sa table de travail. Il resta cependant troublé et insatisfait par ce que lui avait expliqué le Père Bertin. Comment se faisait-il, songeait-il, qu'un livre ou une poignée de livres puissent avoir assez de force pour ébranler la foi d'un croyant, à fortiori d'un prêtre, voire même de l'Eglise toute entière ? C'était pour lui incompréhensible. Il avait déjà eu l'occasion de jeter par hasard un coup d'oeil sur l'*Index* et n'y avait principalement relevé que des ouvrages de moeurs dites légères ainsi que des titres d'ouvrages qui semblaient être des traités historiques qui avaient été cités là parce qu'ils contenaient probablement des erreurs condamnables. Pas de quoi, en fin de compte, ébranler la foi de quiconque ou l'édifice de l'Eglise. Songeant aux livres et revues de moeurs légères, il comprit qu'en effet l'Eglise était désormais incapable d'endiguer leur flot et que la tenue à jour d'un *Index* à leur propos était impossible.

Il songea à tout cela jusqu'à la fin de la journée, c'est-à-dire jusqu'au moment où le Père Bertin vint le trouver pour lui dire qu'il était temps de fermer la bibliothèque. Alexandre laissa là la fiche d'un des ouvrages de l'Encyclopédie Migne, suivit le Père Bertin jusqu'à la porte du Grand Séminaire, puis le quitta pour rentrer chez lui.

# CHAPITRE III

Après s'être rasé et avoir pris son petit déjeuner, Alexandre mis son costume de prêtre et sortit de son studio pour gagner le Grand Séminaire. En chemin, ses pensées ne pouvaient se détacher de son ami John avec lequel, le soir précédent, il avait eu une relation sexuelle complète sous forme de sodomie. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, John et lui n'en concevaient ni honte, ni dégoût et ne s'estimaient pas du tout en état de péché pour la cause. Ils appuyaient leur conviction sur une lettre de Clément d'Alexandrie, étudiée et photographiée en 1958 dans un monastère par le professeur Morton Smith, puis redécouverte et photographiée à nouveau par deux autres chercheurs en 2000 avant qu'elle disparaisse mystérieusement. Cette lettre faisait référence à un Evangile Secret de Marc dans lequel se trouvait un passage où il était expliqué que

Jésus avait eu des relations charnelles avec un jeune homme ne portant qu'un drap sur lui. Lorsqu'il publia cette information extraordinaire, le professeur Smith expliqua que la relation charnelle en question était très probablement à rapprocher d'une tradition relative à un rite baptismal orgiaque antique au cours duquel Jésus aurait été censé s'unir charnellement aux nouveaux adeptes. En évitant de commenter cette découverte jugée scandaleuse, l'Eglise évita que l'ouvrage du professeur Smith ne dépasse le cadre d'un cercle restreint d'érudits et connaisse un grand succès médiatique. Seuls quelques auteurs, dans le milieux homosexuel, affirmèrent que Jésus avait été gay ; mais venant de leur part cela parut si ridicule que cette information sombra rapidement dans l'oubli. John et Alexandre avait eu l'occasion de lire l'ouvrage de Morton Smith à une époque où tous deux commençaient à éprouver l'un pour l'autre une profonde amitié. Tout naturellement, John avait alors confié à Alexandre que le père Jésuite Polonais qui avait été son mentor l'avait régulièrement sodomisé en lui expliquant qu'il s'agissait là d'une manière particulière dont les hommes contraints à la chasteté pouvaient se soulager de leurs tensions tout en célébrant la gloire de Dieu. L'atmosphère d'oppression et d'obsession sexuelle qui régnait au séminaire avait suffi aux deux jeunes gens à leur faire franchir le pas et ainsi était née cette sodomie rituelle qu'ils pratiquaient désormais entre eux périodiquement et au cours de laquelle ils pensaient

célébrer leur amour de Dieu et leur union avec Sa Création et ses créatures.

Alexandre était encore perdu dans ces pensées quand il arriva à la bibliothèque du Grand Séminaire. Le Père Bertin l'accueillit une fois encore avec bienveillance.

- Bonjour Alexandre. Vous allez bien ?

- Très bien Père Bertin, et vous-même ?

- Bien mais j'ai pas mal de choses à faire ce jour et je crains d'en oublier. Et vous, mon fils, de votre côté, ça avance ce travail de fiches ?

- Ca avance bien, oui. Je pense pouvoir en avoir terminé pour la fin de cette semaine.

- Magnifique ! Je me réjouis d'annoncer la nouvelle en placardant un avis sur la porte de la bibliothèque. Bon, eh bien je vous laisse travailler. De mon côté j'ai fort à faire, je vous l'ai dit.

Et sur ce, le Père Bertin s'éloigna.

La matinée se passa comme de coutume, les deux hommes accomplissant chacun leurs tâches en silence. Vers midi, Alexandre sortit pour aller s'acheter un sandwich. Quant il revint, il trouva un mot sur sa table de travail. Il était de la main du Père Bertin et le prévenait qu'il avait du s'absenter d'urgence ayant été appelé au chevet d'un ami mourant. Alexandre trouva la nouvelle navrante et se remit aussitôt au travail tout en mangeant son sandwich. Quand il en eut terminé avec la fiche du volume qui se trouvait alors sous ses yeux, il referma ce dernier et l'emporta sous son bras pour le

remettre en place et prendre le suivant. C'est alors qu'il revenait vers sa table de travail qu'un rayon du soleil, assez bas déjà sur l'horizon en ce mois d'octobre, attira une fois de plus son attention sur l'armoire métallique. Et, ô surprise, il vit qu'elle était légèrement entre-ouverte. Sans doute le Père Bertin, qui devait ce jour-là en vérifier ou compléter le contenu, l'avait-il mal refermée dans sa hâte de courir vers son ami mourant.

Alexandre resta un moment figé devant cette armoire dont la porte était très légèrement entre-baillée. Que devait-il faire ? Repousser légèrement la porte afin que personne ne remarque qu'elle n'était pas correctement fermée et passer son chemin ? Ou bien ouvrir cette porte pour jeter un coup d'oeil furtif en son intérieur ?

Il repensa à ses réflexions profondes du jour précédent concernant le contenu de cette armoire. Se souvenant alors que le Christ avait dit qu'on n'allume pas une lampe pour la cacher sous le boisseau, il jugea qu'aucun livre ne méritait d'être caché même s'il contenait des erreurs. C'était en effet à chacun, estimait-il, de se faire une opinion et de céder ou non à d'éventuelles tentations. Telle était la liberté que Dieu avait accordé aux hommes et à laquelle l'Eglise avait sans doute tort de s'opposer. Au final, Alexandre conclut comme un jésuite qu'il n'y avait aucun mal à commettre une infraction à la règle si cette infraction avait un but louable.

Il déposa donc sur un rayonnage le livre qu'il avait

sous le bras et ouvrit prudemment la porte métallique comme s'il craignait qu'un diable en surgisse. Mais il n'y avait pas de diable là-dedans ; il n'y avait, comme il le pensait bien, que des livres dont l'apparence externe, au demeurant, n'était pas différente de tous les livres qu'il avait pu consulter jusqu'à ce jour. Certains étaient bien reliés et d'autres simplement brochés voire en mauvais état. Ils ne semblaient pas classés mais simplement entassés. Alexandre lut certains des titres qui étaient bien visibles. Aucun ne le surprit vraiment. Tous semblaient indiquer des contenus d'ordre historique. En tout cas, il n'y avait rien là-dedans qui pu paraître relever de la littérature dite légère ou même pornographique. Etonné par cette découverte, Alexandre voulut en avoir le coeur net...

Promptement, il retourna à sa table de travail et y saisit du papier et un stylo. Puis il revint à l'armoire et nota les titres et les noms des auteurs qui apparaissaient clairement sur le dos des ouvrages reliés ou simplement brochés mais en bon état. Il ne toucha donc à aucun d'entre eux et ne dérangea ainsi rien dans l'armoire. Cela fait, il referma la porte métallique exactement comme il l'avait trouvée et s'en éloigna, bien persuadé que le Père Bertin ne mettrait pas longtemps à découvrir son erreur et la réparerait en pensant qu'elle n'avait eu aucune conséquence fâcheuse.

Alexandre revint donc à sa table de travail et examina la liste qu'il venait de dresser. Le premier titre qui figurait dans celle-ci était celui d'un ouvrage en dix

tomes bien reliés : *L'origine de tous les cultes* de Charles François Dupuis. Le second était un livre mince, bien relié lui aussi, de Guillaume Herzog : *La sainte vierge dans l'histoire*. Un troisième était signé de l'abbé Joseph Turmel et s'intitulait *Histoire des anges*. Alexandre ne le savait pas encore, mais Herzog et Turmel étaient un seul et même prêtre ayant écrit d'abord sous une multitude de pseudonymes puis enfin, lorsqu'il avait été démasqué, sous son vrai nom. Le livre suivant s'intitulait *Le mystère de Jésus* et il était de Paul-Louis Couchoud. Un autre du même Couchoud s'intitulait *Jésus, dieu fait homme*. Ce titre-là était déjà plus étrange que les autres, mais bien moins que celui du livre d'un certain Arthur Drews qui se lisait en lettres dorées sur le dos de la reliure : *Le mythe de Jésus*.

?Le mythe de Jésus" ? Qu'est-ce que cela voulait dire au juste ? Pour Alexandre, cela ne semblait pas avoir de sens. Qu'avait donc voulu dire cet auteur ? Quel message avait-il voulu faire passer à travers un titre aussi scandaleusement accrocheur ? Etait-ce seulement un ouvrage sérieux ? Ce n'était en tout cas pas celui qu'Alexandre aimerait lire en premier lieu. Il penchait davantage pour l'énorme ouvrage en dix volumes qui devait être une somme d'érudition.

Alexandre continuait à lire et relire la liste de livres qu'il avait sous les yeux. Il brûlait d'aller rechercher immédiatement dans l'armoire quelques-uns d'entre eux pour les dévorer afin de savoir ce qu'ils pouvaient bien contenir qui put mettre en péril la foi

d’un croyant et même d’un prêtre. Bien qu’il fut capable, depuis son adolescence, de lire extrêmement vite et de retenir beaucoup de ce qu’il lisait ainsi, au point qu’au séminaire ses copains l’avait également surnommé ?le scanner”, il jugea qu’il serait imprudent d’agir ainsi alors que le Père Bertin pourrait rentrer à l’improviste.

Il continua donc longuement à lire et relire cette liste rapidement rédigée. Curieusement, elle ne semblait aucunement justifier l’effroi et l’emportement du Père Bertin. Ce dernier avait-il seulement lu ces livres ou n’avait-il pas osé y toucher de peur de ce que d’autres, peut-être, lui en avaient dit ? Alexandre pencha pour cette seconde solution et pensa que rien n’est parfois pire que de croire qu’on connaît un sujet quand on ne sait que ce que d’autres en ont dit.

Persuadé également que le Père Bertin pourrait à tout moment se rendre compte qu’il avait mal fermé l’armoire, Alexandre rejeta définitivement l’idée d’y emprunter un livre quelconque de peur que son larcin puisse être promptement découvert. Bertin aurait en effet vite compris que lui seul était en mesure de constater la mauvaise fermeture de l’armoire et d’être intéressé par son contenu.

Que faire donc ? A force de retourner cette question dans tous les sens, Alexandre eut finalement une idée lumineuse : il lui suffirait très probablement d’aller emprunter ces livres-là dans une grande bibliothèque publique !



Rentré chez lui ce soir-là, le jeune vicaire fit quelques recherches sur internet au départ des noms des auteurs qui figuraient désormais dans sa précieuse liste. Il s'en trouva si ébranlé que, la nuit venue, il ne put facilement trouver le sommeil. Tous ces auteurs semblaient être de grands érudits, mais, ô surprise, ils avaient combattu non seulement le caractère divin du Christ, mais également parfois son existence même !

Le lendemain, toujours en proie à la plus vive excitation intellectuelle, Alexandre se rendit à son travail mais eut bien du mal à se concentrer sur celui-ci. Il profita de son temps de midi pour se rendre à toutes jambes à la grande bibliothèque municipale dont il avait une carte de membre depuis de nombreuses années. Il consulta le vaste fichier et y trouva sans difficulté *L'origine de tous les cultes* de Charles-François Dupuis en dix volumes. Il remplit un bulletin et le remit à une jeune bibliothécaire qui le pria d'attendre son retour. Cet ouvrage, assez ancien, figurait en effet dans les réserves à l'étage inférieur. Elle revint de là une dizaine de minutes plus tard, portant au bras un panier métallique fait de gros fils tressés et dans lequel se trouvaient cinq gros volumes de format in 8° et un autre de format in 4°. Elle s'assit derrière le comptoir des prêts, commença à remplir un dossier d'emprunt puis, soudain, releva la tête.

- Vous ne prenez pas le onzième ?

- Le onzième ?

- Oui, la fiche indique qu'il s'agit d'un livre

comportant dix tomes et un atlas de planches.

- Un atlas de planches ?

- Exactement. Vous voulez y jeter un coup d'oeil ?

- Volontiers.

Alexandre prit l'ouvrage que lui tendait la jeune femme et l'ouvrit. Il trouva là-dedans un nombre relativement peu important de gravures montrant, lui sembla-t-il, des vases, des monnaies et des bas-reliefs antiques, mais également des schémas circulaires exhibant des représentations de constellations. Intrigué et ne comprenant pas très bien ce que cela pouvait avoir en commun avec les religions, il résolut d'emprunter également ce volume.

- D'accord, je le prends aussi.

- Cela fait beaucoup de volumes en une fois. D'habitude on n'en laisse pas emporter autant d'un coup. Mais bon, on peut faire parfois une exception. Vous êtes, à ce que je vois, un emprunteur depuis bien des années et vous n'êtes pas signalé comme ayant perdu des livres ni en avoir rentrés en retard. De toute façon, je ne pense pas qu'un jeune prêtre puisse songer à voler un livre qui traite de religion.

- Ni aucun autre, je vous prie de le croire.

A ces mots le visage de la jeune femme s'éclaira d'un large sourire.

- Mais vous n'aurez jamais le temps de tout lire en si peu de temps. Je vais donc vous accorder d'office une prolongation de durée de prêt. Si cela ne suffisait pas, revenez me voir et on trouvera un arrangement. De

toute façon, ce n'est pas un livre qui sort souvent de nos réserves et ça ne devrait donc ennuyer personne si vous le conservez deux ou trois semaines.

- Vous êtes très gentille, je vous remercie. Mais je crois qu'une semaine me suffira. Je lis en effet très vite.

- Vraiment ? C'est une chance que je n'ai pas. Faites-vous partie de ces phénomènes qui sont capables de lire un annuaire de téléphone en quelques heures et d'en retenir le contenu ?

- J'ai en effet entendu parler parfois de ces phénomènes-là ; mais je n'en fais pas partie. Et je ne suis pas sûr que cela soit vraiment un don avantageux.

- Je me suis aussi posé la question. Peut-être passent-ils ainsi à côté de beaucoup de choses...

- C'est possible.

- En tout cas je vous souhaite une excellente lecture !

Alexandre était tout heureux d'être tombé sur une bibliothécaire si prévenante. Au sortir du bâtiment, passant devant un marchand de journaux, il acheta un quotidien et s'en servit pour emballer les livres afin de les cacher en rentrant au Grand Séminaire. Une fois là, il prit un sac qu'il laissait habituellement là et les y plaça, toujours emballés, pour les soustraire à la vue de quiconque. En fin de journée, il suivit comme d'habitude le Père Bertin qui procédait habituellement à la fermeture de la salle. Ce dernier, voyant le jeune vicaire ainsi chargé d'un gros colis lui lança :

- Eh bien mon fils, vous êtes allé faire des courses

ce midi ?

- Oui Père Bertin. Euh... C'est pour décorer un peu mon studio.

- Ah, vanité humaine ! Une bible ne suffit-elle pas à remplir tout un appartement ?

- C'est sans doute vrai Père Bertin, j'y songerai...



Ce jour-là, Alexandre courut plus qu'il ne marcha pour rentrer chez lui. Comme à son habitude, il alluma le luminaire qui éclairait la pièce principale, ferma les tentures, prit une douche et se mit à l'aise. Ensuite, il se prépara un repas en réchauffant simplement une pizza surgelée, la mangea en écoutant à la radio les informations du jour, puis s'allongea dans son lit pour se plonger dans l'introduction de *l'Origine de tous les Cultes*.

# CHAPITRE IV

La nuit fut courte. Trop fasciné par ce qu'il était en train de lire, Alexandre ne voulut pas s'arrêter. Les heures défilèrent sur le cadran lumineux de son réveil... Dix heures, onze heures, minuit, une heure, deux heures, trois heures... Quand le réveil sonna, Alexandre se retrouva le nez dans son coussin, par-dessus sa couette, vêtu de son t-shirt et de son maillot de bain. Le volume de *L'Origine de tous les cultes* qu'il était en train de lire au moment où il avait cédé au sommeil était grand ouvert à ses côtés et montrait un tableau comparant douze épisodes successifs de la mort d'Osiris et de sa résurrection au mouvement apparent du Soleil devant les douze constellations du zodiaque durant l'année solaire. Plus symptomatiquement encore, certains des épisodes du récit égyptien de la passion et de la résurrection d'Osiris semblaient quelque peu

comparables à ceux de la passion et de la résurrection de Jésus. Or, le récit égyptien était bien antérieur aux Evangiles...

Tout endolori du fait d'une position inconfortable pendant son bref sommeil, Alexandre se redressa avec peine et, les yeux encore mi-clos, il prépara son petit-déjeuner. Après avoir mangé, s'être rasé et s'être brossé les dents, il lui fallut verser pas mal d'eau froide sur son visage pour se réveiller complètement. Il s'habilla enfin, aéra un moment la pièce puis referma la fenêtre et quitta son domicile. Dehors, le froid matinal et un vent mauvais achevèrent de dissiper les brumes du sommeil. Mais, bien que désormais réveillé, Alexandre restait groggy.

Ce qu'il avait lu durant une partie de la nuit était tout simplement stupéfiant. Lumineux et stupéfiant. Ce Dupuis, avait-il appris dans l'introduction de l'édition posthume de son plus célèbre ouvrage, avait été un des grands érudits qui marquèrent l'Histoire de France. Mathématicien, astronome, historien, avocat, professeur de rhétorique... ce savant reconnu en son temps et qui avait été un des premiers membres de l'Institut de France avait également été appelé à diverses responsabilités politiques. Fort de son impressionnante érudition, il s'était lancé, en pleine Révolution Française, dans la rédaction d'un ouvrage monumental qui avait causé d'énormes remous tant durant son impression qu'après sa parution. Cet ouvrage avait connu un énorme succès et avait été plusieurs fois réédité. Mais

les vociférations, les calomnies et les condamnations dont il avait été l'objet de la part des esprits cléricaux fit qu'aux yeux du grand public il fut progressivement relégué au niveau des thèses si extrémistes qu'elles paraissent devoir se ridiculiser elles-mêmes.

Le monumental ouvrage de Dupuis avait pour but de démontrer que toutes les religions étaient filles de l'imposture puisqu'elles n'étaient basée que sur l'incompréhension d'un système qui, au départ, avait été conçu pour prévoir divers phénomènes naturels cycliques grâce à l'observation des constellations, de certaines étoiles, de la Lune et du Soleil. La mémorisation de ce système, qui constituait une sorte de calendrier perpétuel destiné à fixer diverses tâches annuelles relatives à l'agriculture, à l'élevage, à la chasse et à la pêche, était basée sur un ensemble de récits symboliques complexes qui mettaient en scène des héros fabuleux ainsi que des animaux, des végétaux et divers objets usuels correspondant aux dessins artificiels qui identifiaient les constellations. Malheureusement, au fil des siècles ou même des millénaires, le sens premier de ces récits mnémoniques se perdit. Sans doute n'avaient-ils été forgés et compris au départ que par une poignée d'initiés. Le bon peuple, quant à lui, n'y comprenant pas grand chose, finit par transformer les héros de ces récits en véritables dieux qui auraient vécu en des temps immémoriaux. Ainsi naquirent des croyances non fondées qui donnèrent progressivement naissance à des religions.

Le mélange incessant des peuples et des civilisations contribua à ce que ces croyances, ces religions et leurs rites se retrouvèrent progressivement à l'identique ou sous des formes légèrement différentes dans diverses parties du monde. En outre, un phénomène astronomique connu sous le nom de ?précession des équinoxes" fit que les levers et couchers du soleil se décalèrent progressivement par rapport à ce qui paraissait être la sphère des constellations fixes. En conséquence, à des moments précis de l'année, le soleil ne se leva plus face aux constellations où il s'était levé aux mêmes dates des millénaires plus tôt. Du coup, les récits mnémoniques originels perdirent toute signification apparente, ce qui contribua également pour une large part à l'abandon du système originel désormais voué à l'incompréhension et à l'oubli.

Dupuis expliqua à ses lecteurs comment nos plus lointains ancêtres observèrent les mouvements des astres et construisirent en conséquence les premiers calendriers, lesquels furent ensuite complétés par le système ingénieux mémorisé au moyen de récits symboliques complexes.

Voilà le dessein de Dupuis qu'Alexandre avait découvert au fil de sa lecture. L'auteur de *L'Origine de tous les cultes* avait beau avoir écrit un chef d'oeuvre de rhétorique typique de la fin du XVIIIe siècle, sa lecture n'en était pas moins difficile. En effet, Dupuis jonglait aussi bien avec les fables et les mythes antiques les plus complexes qu'avec les auteurs anciens les plus divers,

tout comme un chimiste jongle avec les équations les plus complexes et les substances chimiques les plus diverses. Il semblait avoir lu tout ce qui importait de son temps pour traiter de son sujet et avoir pénétré ainsi la nature réelle des dieux antiques les plus divers. Bien que la formation générale qu'Alexandre avait reçue au séminaire lui suffisait pour être relativement à l'aise par rapport à tout ce qu'avait expliqué Dupuis, il n'en demeurait pas moins qu'une telle masse d'informations érudites ne s'avalait pas comme un simple roman. Il fallait, parfois, revenir quelques pages ou un chapitre en arrière pour avoir la certitude d'avoir bien compris chaque démonstration.

Bien sûr, Alexandre estimait qu'il n'y avait pas, dans tout ce qu'il avait lu la veille, de quoi mettre sa foi en péril ; mais il en était sûr désormais : un bon nombre d'idées propres aux cultes païens avaient de toute évidence profondément influencé le christianisme et avaient sans doute contribué à forger de toutes pièces certains épisodes supposés de la vie du Christ et des Douze que Dupuis semblait assimiler pour sa part au Soleil entouré du cortège de ses douze signes zodiacaux.

Le jeune vicaire avait à ce point hâte d'avancer dans cette lecture passionnante pour séparer le vrai du faux dans les récits Evangéliques qu'il avait emporté ce matin-là avec lui le second des cinq gros volumes qu'il avait empruntés à la bibliothèque de sa ville.

Durant la matinée, alors qu'il était censé travailler à ses fiches, il se surprit plusieurs fois à s'être arrêté

pour réfléchir, donnant ainsi sans le vouloir l'impression extérieure d'un élève inattentif et indiscipliné qui serait en train de rêvasser. Le Père Bertin en fut deux ou trois fois le témoin mais ne dit rien car il connaissait trop bien le jeune homme pour imaginer un instant qu'il fut en proie à des rêveries.

Profitant de son temps de midi, Alexandre se rendit dans un parc public, non loin de là, et préféra sacrifier son repas pour lire plus avant l'ouvrage auquel il ne cessait plus désormais de penser. Il revint au Grand Séminaire tout aussi perturbé que le matin et, cette fois, le Père Bertin s'inquiéta :

- Quelque chose ne va pas Alexandre ? Il me semble que, depuis ce matin, vous n'êtes pas dans votre assiette.

- Oh non ! Excusez-moi Père Bertin. Ce n'est qu'un peu de fatigue résultant d'un manque de sommeil.

- Vous avez des ennuis ?

- Non, pas vraiment. Quelques soucis, tout au plus. Mais cela ne durera pas. De toute manière, ne vous inquiétez pas : il ne me reste qu'une dizaine de fiches à faire pour terminer mon travail et cela sera donc prêt bien avant la fin de cette semaine.

- Magnifique mon fils ! Vous vous êtes surpassé. Et puisqu'il en est ainsi, rentrez donc chez vous dès à présent et prenez un peu de repos. Cela vous fera du bien.

- Merci Père Bertin. Je vais suivre votre conseil. Passez une bonne fin de journée de votre côté.

Trop heureux de la proposition qui venait de lui être faite, Alexandre rangea ses effets et s'en alla, emportant son livre sous le bras. Rentré chez lui, il fit tout comme à l'accoutumée et, après avoir mangé avec appétit un plat tout préparé réchauffé au micro-ondes, il s'allongea sur son lit et se remit à lire.

Il était vers 18 heures quand on sonna au parlophone. Il se leva et décrocha.

- Hello Alexandre, c'est John. Surprise hein ?

- Ca alors, si je m'attendais...

Un peu contrarié quand même par cette visite inattendue qui allait sans doute interrompre pendant un bon moment sa lecture, Alexandre ouvrit la porte d'entrée et attendit que son ami arrive.

- Mais qu'est-ce qui t'amène ici ?

- J'ai du revenir en ville pour échanger certains de nos cierges car dans le commerce spécialisé auquel je m'étais adressé on avait confondu des boîtes. Alors, évidemment, j'en profite pour venir te voir. Normal non ? Mais tu n'aurais pas quelque chose pour me désaltérer ? Je n'ai pas arrêté de courir aujourd'hui.

- Tu veux un jus d'orange ou de l'eau ?

- Un jus, ce sera parfait.

Tandis qu'Alexandre allait dans la cuisine, ouvrait son frigo et préparait deux verres de jus d'orange, John se déshabilla complètement. Rentré dans la pièce principale, Alexandre le vit nu, en train déjà de se caresser le sexe.

- Mais qu'est-ce que tu fais ?

- Tu le vois bien, je me prépare déjà pour nos exercices spirituels et physiques réunis ! Et fais gaffe, car je te préviens, j'ai bouffé du ginseng ce midi.

- Du ginseng ? Et alors ?

- Ben on dit que c'est aphrodisiaque...

- Vraiment n'importe quoi. Quand donc seras-tu sérieux John ?

- Ginseng ou pas, viens ici que je commence par te la sucer.

-A vrai dire, John, je n'en ai pas beaucoup envie ce soir.

- Quoi ? Tu veux rire ? Mais tu es malade peut-être ?

- Non, juste très fatigué. J'ai beaucoup lu la nuit dernière. Jusqu'à pas possible. Du coup, je tombe de fatigue.

- Et que lisais-tu donc de si important ?

- Un ouvrage sur l'origine des religions. Mais on en reparlera une autre fois si tu veux.

- OK, j'ai compris : je n'ai plus qu'à me rhabiller et te laisser. Pas grave. Ce sera pour une autre fois. De toute manière, je pense que mon curé ne tardera pas à me renvoyer encore en ville car il m'a parlé de quelques livres à acheter pour notre bibliothèque paroissiale.

- N'en avez-vous donc pas assez ?

- On n'a jamais assez de livres édifiants.

- Edifiants ? Hum... Ne penses-tu pas qu'il pourrait exister des livres également édifiants mais qui diraient cependant des choses bien différentes de celles

auxquelles les livres que nous considérons comme édifiants nous ont habitué ?

- Je ne te comprends pas vraiment. Que veux-tu dire ?

- Autrement dit, es-tu bien certain que tout ce qu'on nous a raconté au séminaire est l'exact reflet de la réalité historique ?

- Mais bien sûr. Comment pourrait-il en être autrement ?

- Pourtant, tu dois quand même te souvenir de notre surprise quand nous avons découvert cet épisode conté dans l'Evangile Secret de Marc et qui a en quelque sorte justifié nos relations sexuelles périodiques ? C'était quelque chose d'inattendu non ? Et dont on s'était bien gardé de nous parler au séminaire...

- Comme tu y vas ! Certes, il est bien possible que d'autres documents puissent encore éclairer les origines et le développement de notre religion ; mais ce ne sera quand même jamais que des questions de détails et d'interprétations.

- Des détails ? Tu trouves que c'est un détail d'apprendre que Jésus se livrait à un rite orgiaque d'initiation des novices en les sodomisant ?

- Euh, là tu marques un point. Mais ce que je veux dire, c'est que les bases mêmes de notre religion sont solides, elles.

- Je le souhaite John. Mais je n'en suis plus si sûr désormais.

- Ah bon ? Tu m'inquiètes. Explique-moi...

- Une autre fois John. J'ai encore besoin de réfléchir et de m'instruire dans des livres... édifiants comme tu dis.

- Oula vieux frère, tu m'as l'air bien sérieux tout-à-coup. Bon, cette fois c'est dit, je m'en vais. Je crois en effet que tu as besoin d'être seul et de te reposer. A bientôt j'espère.

Les deux amis se donnèrent l'accolade et se quittèrent. Sitôt sa porte refermée, Alexandre s'allongea à nouveau sur son lit et se replongea dans *L'origine de tous les cultes*.

Ce fut comme la soirée précédente. Emporté par son désir d'apprendre, et fasciné par ce qu'il lisait, Alexandre ne s'arrêta pas de lire et finit une fois de plus par sombrer un moment donné dans le sommeil. Le matin, à son réveil, il était courbatu et ses jambes flageolaient. Il eut bien l'impression qu'il n'arriverait même pas en bas des escaliers sans les dégringoler un moment ou un autre. Il crut donc préférable de rester chez lui pour se reposer. Et il se recoucha. C'est la sonnerie de son smartphone qui le réveilla.

- Allo, Alexandre, c'est vous ?

- Mmmoui...

- C'est le Père Bertin ici. Où êtes-vous ? Vous est-il arrivé quelque chose ?

- Oh, c'est vous Père Bertin. Excusez-moi. Non il ne m'est rien arrivé, mais j'ai encore passé une nuit blanche...

- Encore ! Alors ne venez pas mon fils. Reposez-

vous et revenez-nous demain vendredi frais et dispo. D'accord ?

- Oui mon Père. Je suis bien certain que cela ira mieux demain. Encore merci mon Père.

Et Alexandre sombra à nouveau dans les bras de morphée.

Il était midi ce jeudi-là quand, enfin, il sortit de son lourd sommeil. Il s'étira longuement et se sentit mieux. Il se leva, petit-déjeuna et fit sa toilette. Heureux d'être libre comme l'air, il s'allongea sur son lit et reprit sa lecture. Il n'avait désormais plus que trois tomes à lire.

Ils furent achevés dans la journée, bien avant minuit.

C'est le cerveau en ébullition que le jeune vicaire se coucha ce soir-là et qu'il attendit que le sommeil vint le prendre. Cela ne dura pas, heureusement.

# CHAPITRE V

Ce matin-là, Alexandre se leva comme à l'accoutumée et s'en alla à son travail le coeur plus léger que les jours précédents. Son cerveau était toujours en ébullition, mais il se sentait libéré de quelque chose sans trop savoir quoi.

La dernière grosse partie de l'ouvrage de Dupuis qu'il avait lue la nuit précédente concernait l'Apocalypse. Ce texte qui terminait le Nouveau Testament de la Bible était sans doute le plus confus de tous les livres inspirés. Il avait donné lieu à de multiples interprétations. Mais aucune n'était jamais apparue aussi exacte et justifiée que celle qu'Alexandre venait de découvrir dans les pages de ce qui était devenu pour lui un livre incontournable. La démonstration de Dupuis était d'une rigueur absolue. Au terme de celle-ci, il apparaissait clairement que l'Apocalypse fourmillait

d’allégories astrales et s’intégrait ainsi complètement dans un milieu social où la mythologie astrale et les religions astrolâtriques avaient une importance prépondérante.

Alexandre ne pouvait désormais plus confondre ces trois mots : astronomie, astrologie et astrolâtrie. Le premier désignait la science exacte moderne qui nous a permis de conquérir l’espace et dont les racines remontent à l’époque où les humains acquirent assez de conscience pour commencer à réfléchir sur ce qu’ils observaient autour d’eux sur le sol et dans le ciel. Le second désignait une forme de superstition ridicule fondée sur des analogies apparentes et ne présentant aucun degré de valeur scientifique. Le troisième désignait une chose beaucoup moins connue, à savoir une croyance d’ordre religieux qui prêtait à certains groupes d’astres -les constellations- et certains astres particuliers, une personnalité d’ordre divin. Cette croyance était précisément celle que Dupuis avait analysée en montrant qu’elle résultait d’une incompréhension majeure d’un système astronomique très ancien imbriqué en quelque sorte dans le calendrier pour déterminer aisément certains jour ou certaines périodes durant lesquels les hommes étaient appelés à effectuer des tâches diverses.

L’astrolâtrie, venait de découvrir Alexandre, avait de toute évidence profondément influencé le christianisme naissant. Elle avait réglé le rythme des cycles de la naissance, de la Passion et de la résurrection

du Christ et elle avait déterminé l'emplacement sur le calendrier de certaines fêtes importantes comme par exemple celle, relativement récente sous sa forme achevée, de l'ascension de Marie, le quinze août. Elle avait également imposé artificiellement le nombre des apôtres et des disciples du Sauveur. Elle était, de surcroît, la clé de la compréhension du livre le plus obscur du Nouveau Testament : l'Apocalypse qui, du coup, n'apparaissait plus comme un ouvrage prophétique se rapportant à la fin de notre monde, mais à tout autre chose en relation avec la venue du Messie pour faire la part entre le bien et le mal.

Tout cela n'était pas rien. Alexandre entrevoyait le jour où, grâce à ses nouvelles lectures, il allait pouvoir remettre de l'ordre dans les Evangiles et en écarter les concepts ou les épisodes qui ne relevaient pas des faits historiques, mais bien de simples croyances astrales. Comme il avait toujours eu un esprit critique et logique, ce bouleversement des croyances qu'il portait en lui depuis sa plus tendre enfance ne le troublait pas. Il pensait tout au contraire que cela allait lui apporter plus de lumière et une meilleure compréhension du véritable message du Christ.

C'est fort de cette conviction qu'il arriva donc ce matin-là à la bibliothèque du Grand Séminaire et qu'il y salua joyeusement le Père Bertin.

- Bonjour mon Père, vous allez bien ?

- C'est plutôt à moi, Alexandre, de vous poser cette question. Comment allez-vous ce matin ?

- Oh, très bien, soyez rassuré. Ce repos que vous m'avez si généreusement accordé m'a fait un bienfait énorme. Je me sens regonflé à bloc comme on dit.

- Fort bien mon enfant. J'en suis heureux pour vous. Je vous laisse donc terminer tranquillement votre travail. Appelez-moi si nécessaire, n'hésitez pas.

Le Père Bertin paraissait lui aussi tout heureux d'avoir retrouvé son jeune vicaire en pleine forme.

Alexandre se mit aussitôt au travail. Dans les nouveaux rayonnages qu'il avait installés, il alla chercher un livre et revint à sa table de travail pour rédiger une des dernières fiches qu'il avait à faire.

A midi, il alla s'acheter un sandwich puis partit le manger dans le parc public situé non loin de là. Assis sur un banc, il observa les gens qui passaient non loin de lui tout en réfléchissant à ce qu'il ferait ce week-end. A son arrivée à la bibliothèque il y avait près de deux mois, le Père Bertin lui avait expliqué, avec un sourire en coin, qu'il bénéficierait là d'un statut privilégié par rapport à pas mal de ses collègues affectés à une paroisse. Il ne serait en effet astreint qu'à une sorte de rythme de fonctionnaire, disposant d'une totale liberté le week-end et les jours fériés quand la bibliothèque était fermée. Alexandre décida donc de se rendre dès le lendemain matin à la bibliothèque de sa ville pour y reporter *L'origine de tous les cultes* et y emprunter de nouveaux ouvrages.

Son sandwich terminé, il s'attarda encore un peu à observer les gens et leurs attitudes parfois singulières,

puis il se leva et retourna au Grand Séminaire. Arrivé là, il reprit son travail jusqu'à 14 heures puis se leva et chercha le Père Bertin. Il le trouva, comme souvent, assis à une table et en train de prendre des notes devant plusieurs livres ouverts.

- Père Bertin, j'ai le plaisir de vous annoncer que mon travail est terminé. Tous les livres que nous avons reçus l'autre jour sont désormais rangés, étiquetés et fichés. J'ai même déjà placé les fiches dans notre fichier général.

- Magnifique mon enfant ! Vous ne pouvez savoir à quel point j'en suis heureux et fier de vous. Car vous avez accompli là un gros et beau travail. Mais laissez-moi vous accompagner pour jeter un oeil sur nos nouvelles collections...

Le Père Bertin se leva et tous deux allèrent vers les nouveaux rayonnages. La joie du Père Bertin faisait plaisir à voir. Il caressa les dos des volumes de l'Encyclopédie Migne et se tourna vers Alexandre.

- Ah, mon Fils, quel monument de l'intelligence humaine ! Mais il faut prendre garde à l'orgueil. Nous ne sommes jamais que les modestes instruments de Dieu et tout ce que nous faisons, c'est pour lui rendre gloire.

Puis il se dirigea vers les sermons de Bossuet.

- Voilà, Alexandre, de quoi méditer. Hélas, cette saine lecture est bien passée de mode aujourd'hui. N'hésitez pas cependant à vous y plonger. C'est loin d'être insipide comme beaucoup le croient. De bons principes moraux et un bon guide des moeurs ne sont

jamais démodés.

Alexandre était heureux de voir le Père Bertin si ravi de ses nouvelles acquisitions. Mais, soudain, une idée folle lui traversa l'esprit...

- Père Bertin, puis-je vous poser une question ?

- Allez-y mon enfant, je vous ai dit de ne jamais hésiter.

- Père Bertin, avez-vous jamais entendu parler d'un certain Charles-François Dupuis ?

- Euh, oui, certainement. Mais pourquoi cette question ?

Regrettant déjà son impulsivité, Alexandre se mit à bredouiller.

- Euh, c'est-à-dire que, euh... j'ai rencontré son nom récemment dans un livre où on disait deux ou trois mots de lui. Mon attention fut attirée sur lui parce qu'on disait qu'il avait osé nier l'existence même du Christ qui, selon lui, n'avait pas été autre chose qu'une des nombreuses personnification d'un dieu solaire. Qu'en pensez-vous ?

- Mon enfant, cet auteur fait partie de tous ces gens dont je vous ai parlé l'autre jour et qui sont utilisés par le démon pour corrompre nos esprits. C'était un farfelu, comme tant d'autres, qui écrivit un monumental ouvrage dans lequel il usa d'arguments nombreux, plus absurdes les uns que les autres, pour chercher à nier la valeur de tout ce qui s'opposait à son athéisme forcené. Cet ouvrage, acclamé bien sûr par les athées, tomba cependant vite dans l'oubli car il ne résista guère à

l'épreuve des critiques des gens censés qui, aussitôt qu'il parut, y soulignèrent toutes les failles et tous les manquements tant au niveau de l'érudition pure que de la logique la plus élémentaire.

- Avez-vous eu l'occasion de parcourir ou de lire cet ouvrage ?

- Vous plaisantez ? Mais enfin, Alexandre, j'ai toujours eu bien mieux à faire que de lire les égarements des fous et des démoniaques ! Il me suffit d'ailleurs de savoir que dans sa sagesse notre Mère la Sainte Eglise a mis cet ouvrage à l'*Index*, comme tant d'autres, pour être édifié quant à son contenu déplorable. Je n'ignore pas que notre souverain pontife accorde des dérogations à des chercheurs afin que ceux-ci puissent, sans craindre de pécher, consulter certains livres cités dans l'*Index*. Mais il m'a suffi de lire ce que certains esprits éclairés ont écrit sur ce Dupuis pour n'avoir pas envie de consulter ses délires. J'ai toujours eu mieux à faire, vous ai-je dit, que de perdre mon temps à lire les sottises des mécréants. Nos Pères et les foules de théologiens érudits qui nous ont précédés ont écrit tant de livres utiles et passionnants que je n'aurais déjà pas assez de toute ma vie pour en sonder la profondeur.

Rassemblant tout son courage, Alexandre insista :

- Pourriez-vous me dire quelques-uns des arguments que les érudits opposèrent à ce Dupuis ?

- Je vous en citerai deux et cela me parait déjà suffire. La preuve que ce franc-maçon n'était pas un esprit éclairé, c'est qu'il était astrologue et n'utilisa que

cette fausse science pour tenter de démontrer l'inexistence du Sauveur. C'est déjà énorme et ô combien risible car vous savez comme moi que l'astrologie n'est jamais qu'une abominable superstition d'ailleurs condamnée comme telle dans la Bible. Mais voici plus fort et qui démontre vraiment à quel point cet homme qui voulut se faire passer pour un historien sérieux n'était qu'un fumiste d'envergure. Il publia en effet une étude dans laquelle il prétendit que le zodiaque de Denderah remontait à plus de dix mille ans alors qu'il est établi de la manière la plus certaine que ce monument égyptien qui est exposé au Louvre à Paris est bien postérieur au début de l'ère chrétienne. Mais en voilà assez au sujet de ce personnage ! Soyez rassuré, mon fils, il est désormais complètement oublié et l'on a fait justice de ses divagations.

- Je vous remercie de m'avoir éclairé à ce sujet Père Bertin. Je me réjouis d'avoir pour guide un homme aussi savant et cultivé que vous.

- Mais je vous en prie mon fils. N'hésitez jamais à recourir à mes lumières.

Alexandre tourna les talons. L'heure à laquelle le Père Bertin fermait habituellement la bibliothèque approchait. Le jeune vicaire commença donc à ranger son bureau et se prépara à rentrer chez lui. Il vit d'ailleurs le Père Bertin s'approcher, comme à son habitude à cette heure, portant une grosse mallette à bout de bras.

- Votre semaine est terminée mon fils. Encore

bravo pour votre travail. Lundi, nous apposerons sur la porte un écriteau pour faire connaître nos nouvelles acquisitions et nous les signalerons également ici et là par quelques courriers électroniques dont je vous chargerai. En attendant, passez un bon week-end.

- Vous aussi Père Bertin. A lundi !

# CHAPITRE VI

Alexandre se retrouva dans la rue. Il ne regrettait pas la conversation qu'il venait d'avoir avec le Père Bertin. S'il avait toujours autant de respect pour ce noble vieillard en tant qu'individu, il en avait désormais beaucoup moins pour le chercheur érudit que beaucoup estimaient qu'il était. Car enfin : quel crédit pouvait-on accorder à un prétendu chercheur sérieux qui se contentait de juger des livres et de leurs auteurs sans même prendre la peine de les lire ? C'était un peu fort quand même de voir cet homme affirmer un tas de choses et parler d'autorité en ne se basant pas sur ce qu'il aurait pu vérifier personnellement de manière aisée. Le Père Bertin n'avait pas cessé de parler de Dupuis comme d'un fou, d'un faux érudit et d'un mauvais historien. Comment expliquer dans ce cas que cet homme avait été un des premiers savants de son

époque à être nommé à l'Institut de France ? Comment expliquer qu'il avait eu pour amis et soutiens des personnages aussi illustres que le duc de La Rochefoucauld, l'astronome Lalande, le célèbre bibliothécaire et antiquaire Gaspard Michel mieux connu sous le nom d'abbé Leblond, et même l'abbé Jean-Jacques Barthélémy, brillant archéologue qui avait été nommé Conservateur de la Bibliothèque Nationale de Paris ? Comment expliquer sa carrière politique ? Il fut un des quatre commissaire de l'instruction publique, Secrétaire le la Convention, membre du conseil des Cinq-Cents et Président du corps-législatif. Outre qu'il reçut la Légion d'Honneur, il fut choisi par le premier corps enseignant de l'Etat pour rédiger et prononcer l'oraison funèbre de l'impératrice Marie-Thérèse, mère de Marie-Antoinette ; on lui attribua la chaire d'éloquence latine au Collège de France, il fit partie de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, on le proposa comme candidat au Directoire et Condorcet lui-même fit des démarches auprès du grand Frédéric pour lui faire obtenir la chaire de littérature au collège de Berlin qui ne lui échappa que parce que le roi-poète mourut avant d'avoir pu la lui décerner.

En se remémorant ainsi une partie de la biographie de Dupuis qu'il avait lue les jours précédents, Alexandre se prit à sourire de la vacuité du discours que lui avait tenu le Père Bertin. C'était tout simplement effarant !

Que cet homme si respecté eut pu affirmer sans

sourciller que Dupuis était franc-maçon sidérait tout autant Alexandre qui avait bien vu que l'auteur de *L'origine de tous les cultes* avait manifesté, au contraire, ici et là dans son ouvrage, un certain mépris pour la franc-maçonnerie. Mais il y avait pire encore : c'était cette confusion complète et formidable entre l'astrologie et l'astrolâtrie ! Ca, c'était le bouquet, vraiment, pour quelqu'un censé avoir de profondes connaissances dans le domaine des religions antiques.

Un seul point turlupinait quelque peu Alexandre : c'était cette référence qu'avait faite le Père Bertin à une étude de Dupuis touchant un monument égyptien. Il se jura bien de tirer cette affaire au clair dès qu'il serait rentré à son domicile.

Ce jour-là, en effet, Alexandre fit comme à son habitude puis, après avoir mangé, il s'installa à son bureau et mit en marche son ordinateur portable. Il ne lui fallut pas longtemps pour obtenir quelques images du zodiaque circulaire de Denderah tel qu'il est exposé au Louvre. En quelques clics, il découvrit également que même si elle était contestée, la datation de ce monument ne pouvait en aucun cas le faire remonter à une antiquité extraordinaire. En poursuivant un peu ses recherches, Alexandre découvrit encore que dans le temple d'où provenait le zodiaque circulaire du Louvre, il s'en trouvait également un autre, rectangulaire celui-là.

Alexandre reprit alors le grand ouvrage de Dupuis et en parcourut rapidement les principales parties qu'il

avait divisées, pour plus de clarté, au moyen de quelques signets en papier.

Il alla ainsi d'étonnement en étonnement et dut consulter à nouveau plusieurs fois internet pour vérifier certaines choses. Et voici ce qu'il découvrit...

Lorsqu'en l'an III de la République Dupuis publia pour la première fois son grand ouvrage, il ne s'y trouvait évidemment pas un texte qu'il publia seulement dans la *Revue Philosophique* en mai 1806 et qui concernait non pas le zodiaque circulaire de Denderah, mais bien le rectangulaire. Après avoir examiné les caractéristiques de ce monument et plus particulièrement la manière dont les constellations y étaient figurées, Dupuis estima qu'il représentait une carte du ciel tel qu'il n'avait pu apparaître qu'entre 2548 et 388 avant notre ère. C'était autrement plus raisonnable que l'antiquité fabuleuse signalée par le Père Bertin et, de surcroît, cela ne concernait pas le zodiaque circulaire nettement plus récent. Poursuivant son étude sur ce sujet, Alexandre constata que cette *Dissertation* de 1806 avait été ajoutée à la réédition postume de *L'origine de tous les cultes* qu'il avait en mains et qui avait été publiée en 1835 et 1836. Or, ceux qui préparèrent cette réédition commirent une erreur incroyable : dans le onzième volume, à savoir l'atlas, ils crurent bon d'ajouter une figure qui n'existait pas dans l'édition originale et qui représentait non pas le zodiaque rectangulaire de Denderah, mais le circulaire !

Poursuivant ses recherches afin de trouver cette

fois d'autres ouvrages de Dupuis, Alexandre découvrit que ce dernier avait quand même écrit quelque chose au sujet du zodiaque circulaire. Il s'agissait d'un texte purement descriptif et assez court dans lequel on pouvait lire ceci : ?*Quant à l'époque astronomique ou chronologique représentée par ce monument, c'est une question scientifique qui est absolument étrangère à cette description ; elle exige des recherches très difficiles, et elle ne peut guère être traitée avec succès que par ceux qui possèderaient une connaissance approfondie des symboles égyptiens.*" Autrement dit et contrairement à ce que certains répètent depuis longtemps, Dupuis avait renoncé à dater ce zodiaque-là. Mais il ajouta néanmoins les remarques suivantes : ?*Il est remarquable que les constellations du zodiaque* (circulaire - NDLA) *ont la plus grande analogie, pour la forme et l'attitude, avec celle dont les Grecs et les Romains nous ont transmis les noms et les figures ; par exemple, le sagittaire est aussi un centaure, le capricorne a aussi une queue de poisson etc.*" Ainsi donc, Dupuis indiquait déjà qu'il s'agissait là d'un monument bien plus récent que l'autre, rectangulaire quant à lui.

Refermant son ordinateur, Alexandre resta pensif. Comment de prétendus érudits avaient-ils pu ainsi mélanger entre eux des textes traitant de deux objets différent et nuire ainsi à un auteur qui, pourtant, avait été tout au long de sa démarche intellectuelle, d'une clarté et d'un rigueur absolues ?

Restait cette question relative aux dix mille ans

dont le Père Bertin avait parlé. D'où avait-il tiré cela ? Sans doute des nombreuses critiques dont Dupuis avait été abreuvé et qui portaient peut-être sur une petite partie de son grand ouvrage dans laquelle il avait tenté de déterminer à quel moment avaient été créés les signes du zodiaque. De fait, en cet endroit, Dupuis avait proposé diverses conjectures dépendant chacune de raisonnements différents. Et c'est au sein de cela qu'étaient apparues des dates fort reculées qui, en son temps, avaient sans doute du paraître très exagérées. Cependant, les progrès en matière d'archéoastronomie ont démontré depuis lors que les dates suggérées par Dupuis n'avaient rien d'extravagant, du moins pour les représentations les plus anciennes de certaines constellations.

C'en était assez ainsi. Pour l'heure, Alexandre cessa de penser à tous ces gens qui avaient critiqué les travaux d'un savant qu'ils n'avaient pas même lu ou qu'ils avaient lu sans avoir été capables de les comprendre du fait de leurs préjugés d'historiens ou de religieux d'alors. En effet, au temps où écrivait Dupuis, la chronologie de l'archevêque irlandais James Ussher, basée sur une lecture stricte de la Bible et des généalogies qu'elle contenait, était encore quasi unanimement adoptée ; or elle situait la création de notre planète à quatre mille ans à peine avant notre ère.

La vérité était donc bien différente de ce que le Père Bertin avait affirmé et de ce qu'avaient dit avant lui une foule d'érudits en fin de compte mal informés ou de

mauvaise foi.

Alexandre se coucha, plus apaisé cette fois que les soirs précédents. Il se réjouissait d'avoir appris en quelques jours autant de choses nouvelles et passionnantes et avait hâte d'être le lendemain pour se rendre à nouveau à la bibliothèque de sa ville.

# CHAPITRE VII

Ce matin-là, Alexandre se leva de bon matin, mangea et se prépara pour aller faire quelques courses bien nécessaires car, pris par ses récentes lectures, il avait passablement négligé ses tâches ménagères quotidiennes.

Sitôt rentré, les bras chargés de victuailles, il fit un peu de rangement puis prépara un grand sac dans lequel il mit les précieux volumes de *L'Origine de tous les cultes*. Cela fait, il s'en alla à la bibliothèque.

La jeune fille de l'autre jour se trouvait au comptoir. En le voyant déposer sur celui-ci les volumes, ses yeux s'agrandirent et elle regarda Alexandre d'un air admiratif.

- Vous avez déjà lu tout cela depuis l'autre jour ?

Ravi qu'elle se souvint de lui, il lui répondit d'un

air enjoué.

- Je vous avais dit que je lisais vite. Mais bon, j'ai moins de mérites qu'il n'y paraît : il y avait là-dedans de longs passages remplis de données astronomiques que j'ai pu sauter car ils n'avaient qu'un intérêt disons... astronomique.

- Quand même, vous me surprenez. Vous en voulez d'autres ?

- J'espère bien en trouver, oui. Je vais d'ailleurs aller consulter vos fichiers à ce propos.

- Faites donc à votre aise, mais ne tardez quand même pas trop car nous fermons à midi ce samedi.

- Je fais aussi vite que je peux !

Alexandre sortit ses notes et commença à chercher dans les fichiers. Peu à peu, il remplit quelques fiches nécessaires pour demander des livres figurant dans les réserves. Il y avait là-dedans plusieurs ouvrages de Paul-Louis Couchoud dont un traitant de l'Apocalypse et plusieurs ouvrages de l'abbé Joseph Turmel. Cela fait, il retourna au comptoir et tendit les bouts de papier à la jeune fille.

- Bien ; attendez-moi là. Je reviens dès que possible.

Alexandre attendit en regardant tous les romans prévus pour délasser un large public, hélas de moins en moins nombreux dans les bibliothèques. Il songea qu'on perdait beaucoup de temps à lire des romans alors que des ouvrages documentaires, eux, apportaient bien plus. Il en était là de ses réflexions quand il vit réapparaître la

jeune fille avec son panier en fils métalliques tressés. Elle s'assis et commença à remplir la fiche d'Alexandre. Soudain, elle poussa une exclamation :

- Ca alors, vous êtes un drôle de prêtre vous !

- Pardon ?

La jeune fille rougit délicieusement, un peu embarrassée par son audace.

- Oh, pardon d'avoir pensé tout haut. J'espère que je ne vous ai pas choqué.

- Pas du tout voyons. Vous m'avez plutôt étonné.

- Ben, voyez-vous, c'est que tous ces ouvrages-là sont d'un genre très spécial : ils sont en principe interdits.

- Interdits ? Mais par qui ?

- Oh, c'est une longue histoire un peu marrante à vrai dire. Figurez-vous que lorsqu'on a créé cette bibliothèque, après la seconde guerre mondiale, il y avait ici, m'a-t-on dit, un directeur qui avait des idées bien arrêtées sur divers sujets.

- Ah bon ?

- Oui. Il estimait par exemple que l'on devait tenir compte des avis de l'Eglise pour accepter de donner ou non en prêt certains livres. Comme il ne pouvait pas les rassembler tous dans un même endroit parce qu'ils traitaient de sujets très différents, il avait mis au point un système de code qui était inscrit sur chacun d'eux en plus du code de Classification Décimale Universelle utilisé par l'écrasante majorité des bibliothèques sérieuse pour répertorier et classer les ouvrages dans

les rayonnages.

- Et alors ?

- Eh bien tous les livres que vous me demandez-là sont des livres figurant dans l'*Index des livres prohibés* du Vatican.

- Eh bien je n'aurais jamais pu imaginer qu'un système pareil identifiait certains de vos livres.

- Vous savez, cela ne se fait plus aujourd'hui. Mais ce directeur-là, je vous l'ai dit, était très à cheval sur certains principes. Il ne se contentait pas de signaler ainsi les livres qui étaient repris dans l' *Index* ; il signalait également ceux qui étaient cités par l'abbé Bethléem.

- L'abbé qui ?

- Bethléem. Louis Bethléem.

- J'avoue ne pas le connaître.

- Au début du XXe siècle il a publié pour la première fois un gros livre intitulé *Romans à lire et romans à proscrire*. C'était une sorte d'*Index* personnel, fondé sur ses propres jugements. Il y disait tout le mal qu'il pensait d'un tas d'oeuvres et de leurs auteurs. Croyez-moi si vous le voulez, mais ce livre eut un succès fou. Du coup, son auteur en sortit plusieurs éditions successives jusqu'à sa mort, chacune un peu plus fournie en arguments et en invectives que les précédentes. Je crois qu'il est mort avant qu'éclate la seconde guerre mondiale et, évidemment, du fait de sa disparition, son ouvrage tomba peu à peu dans l'oubli. Mais comme je viens de vous le dire, le premier directeur de cette

bibliothèque était une sorte de fan de l'abbé Bethléem.

- Eh bien on en apprend des choses avec vous ! Où avez-vous appris tout cela ?

- J'aime mon métier, voilà tout. Alors je me suis un peu documentée sur l'histoire des livres et des bibliothèques. C'est intéressant vous savez.

- Je veux bien le croire. En tout cas ce que vous venez de m'apprendre m'étonne et m'intéresse beaucoup.

- De tous temps il y a eu des livres victimes de la censure qui furent interdits ou même détruits. Le métier d'imprimeur et d'éditeur ne fut pas toujours de tout repos ! Et le sort des écrivains ou des chercheurs pas davantage. Aujourd'hui ça va mieux... enfin, en apparence. Parce que la pire des censures c'est peut-être le silence.

La jeune fille avait soudain pris un air grave et pensif. Puis elle se ravisa.

- Oula, je parle, je parle, et nous voici arrivés à l'heure de la fermeture. D'ailleurs il n'y a déjà plus personne d'autre que nous. Prenez vos livres pendant que je ferme le comptoir et les lumières.

Alexandre s'attarda un instant pour positionner correctement les livres dans son sac sans risquer de les abîmer. Pendant ce temps-là, la jeune fille avait mis son manteau. Elle parut l'attendre à côté de la porte. La voyant ainsi, une idée un peu folle traversa l'esprit du jeune vicaire...

- Accepteriez-vous de prendre un café avec moi

afin de poursuivre cette conversation ?

- Euh, pourquoi pas...

- Mais je ne voudrais pas déranger vos habitudes ou vos obligations. Peut-être n'avez-vous pas le temps ?

- Oh, du temps j'en ai à revendre. Je vis seule désormais dans la grande maison que m'ont léguée mes parents à leur décès.

- Pardon, je ne voulais pas...

- Il n'y a pas de mal. C'était quand j'avais 19 ans. Ils sont morts tous deux dans un accident de voiture. Un de mes oncles s'est alors occupé de moi le temps que je termine mes études de bibliothécaire. Désormais, je suis seule responsable de ma vie et j'en profite pour lire beaucoup. Je n'ai guère que cela à faire à vrai dire.

Alexandre la trouva délicieusement simple et charmante. Il s'empressa d'empoigner son sac et passa la porte que la jeune fille referma derrière eux. Ils s'avancèrent alors dans la rue et se dirigèrent tout naturellement vers le café qui se trouvait en face. Il s'assirent à l'écart, dans un coin tranquille où ils ne risqueraient pas d'être importunés par le bruit que feraient les gens venus manger là.

- Parlez-moi donc encore de ces livres censurés ou détruits.

- Eh bien vous savez sans doute mieux que moi ce que sont l'*imprimatur* et le *nihil obstat* ?

- Bien sûr, ce sont des mentions qui figurent dans la plupart des livres religieux et qui indiquent qu'une autorité religieuse accorde le droit d'impression parce

qu’il n’a pas été trouvé dans l’ouvrage des choses contraires aux dogmes et principes catholiques.

- C’est bien cela et beaucoup de gens le savent. Mais ce que beaucoup ignorent, c’est que pendant très longtemps les imprimeurs et même les libraires devaient avoir une autorisation de l’Eglise pour imprimer ou vendre un livre, quel qu’il fut.

- Je l’ignorais en effet.

- D’autre part, dans les bibliothèques, il existait généralement un ?enfer”. Cela pouvait être une simple armoire grillagée ou une pièce entière, tout dépendant de la taille de la bibliothèque elle-même. C’est là qu’on plaçait les livres dont on considérait qu’ils pouvaient porter atteinte aux bonnes moeurs. Aujourd’hui on parlerait de livres licencieux ou pornographiques. Mais il n’y avait pas que cela : les tribunaux étaient parfois amenés à condamner des ouvrages à la destruction pour diverses raisons morales, religieuses ou même politiques. Quelques bibliophiles ont même dressé des listes de tels ouvrages. Certains de ces livres, qui ont heureusement échappé au feu ou à la lacération, sont même des raretés recherchées par les collectionneurs.

- Tout ce que vous me dites là me passionne car c’est tout un monde inconnu, presque secret, dont vous me révélez l’existence. Je n’imaginais pas que tant de livres avaient pu être poursuivis, enfermés ou même détruits pour des raisons si différentes.

- Hélas ! Pourtant, je crois que du moment qu’on est adulte, on a bien le droit de juger soi-même si un

ouvrage est convenable, sérieux ou non. Pourquoi d'autres se permettent-ils de juger à notre place ? Et d'ailleurs, qui prouve que leurs jugements sont valables ? Quand on compare par exemple les moeurs d'une civilisation à une autre, on constate que ce qui est jugé choquant ici ne l'est pas là-bas. Qui dit vrai ? Qui détient la vérité ?

- Vastes questions que vous soulevez là. Mais reparlez-moi donc de cet abbé Bethléem.

- Eh bien j'ai eu la curiosité de lire une des dernières éditions de son livre. Une véritable brique comme on dit, avec des centaines et des centaines de jugements à l'emporte-pièce au sujet d'auteurs et de leurs oeuvres. Mais tenez-vous bien : si le titre de l'ouvrage parlait de ?romans" il n'y avait pas que des romans qui étaient répertoriés dans cet ouvrage.

- Vraiment ?

- Eh oui. Emporté par sa fougue, ce père fouettard de la littérature, comme on l'a surnommé, s'en prit également à des auteurs de livres documentaires. Prenez par exemple le célèbre astronome Camille Flammarion qui fit beaucoup pour populariser les sciences auprès des jeunes et même de leurs parents. Eh bien l'abbé Bethléem l'a descendu en flammes en citant à son sujet un article écrit par un professeur d'astronomie. C'est peut-être vrai que Flammarion ne fit pas, à titre personnel, de grandes découvertes et qu'il se laissa entraîner parfois à croire des menteurs ; mais il était avant tout un vulgarisateur de génie qui intéressa

à l’astronomie et d’autres sciences des foules de gens. Prenez Hubert Reeves de nos jours. On pourrait dire à son propos qu’il n’a pas non plus fait de grandes découvertes permettant de faire avancer l’astrophysique. Mais quel vulgarisateur de talent ! Combien de jeunes n’ont pas été favorablement influencés par lui et ont choisi, grâce à cela, d’embrasser une carrière scientifique ? Si je devais juger de la méthode de Bethléem, je dirais qu’elle était basée sur une parfaite mauvaise-foi et des idées préconçues de toutes sortes. C’est ainsi qu’il trompa beaucoup de gens, à commencer par l’ancien directeur de notre bibliothèque.

- Malheureusement, mademoiselle, je constate depuis peu que la mauvaise foi ou l’ignorance font dire bien des sottises à certaines personnes qui passent pour très sérieuses. Mais, dites-moi, ce Bethléem signala-t-il quand même quelques auteurs qui trouvèrent grâce à ses yeux ?

- Oh oui, mais c’est assez comique...

- Comique ?

- Eh bien, pour résumer fortement, il dénonça pratiquement tous les grands génies de notre littérature et d’autres encore, mais il ne conseilla que des médiocres. Des gens dont la vie passa pratiquement inaperçue et dont le nom même n’est plus connu de personne. On peut dire qu’il avait un véritable radar pour repérer les nuls !

Ayant dit cela, elle eclata d’un rire cristallin.

- Mademoiselle, vous me semblez avoir un sens critique élevé et j'apprécie cela car c'est très rare de nos jours. Trop de gens se transforment en moutons bêlant ce qu'on leur a dit de bêler.

- Puis-je à mon tour vous poser une question ?

- Faites, je vous en prie. Je vous dois bien cela compte tenu de tout ce à quoi vous m'avez fait réfléchir aujourd'hui.

- Pouvez-vous m'expliquer pourquoi tous ces livres que vous m'avez demandés ce jour sont, comme le précédent d'ailleurs, cités dans l'*Index Prohibitum* ?

- Ah ! Vous savez cela aussi, on ne peut rien vous cacher... Eh bien c'est à la fois une longue et courte histoire. Comment vous expliquer ? Il y a quelques jours, un heureux hasard me mit face à une sorte d'enfer de bibliothèque. Mais il ne contenait pas des ouvrages qu'on pourrait appeler ?légers". Bien au contraire, c'était ?du lourd" comme on dit dans le vocabulaire actuel, à savoir des ouvrages d'une grande érudition. Cependant, leur caractéristique commune était qu'ils semblaient tous pouvoir contenir des informations ou des démonstrations qui portaient ombrage aux croyances qui sont miennes et à la fonction que je représente. Je ne suis pas devenu prêtre par bigoterie mais par idéal envers mes frères et soeurs humains et je ne crois pas avoir l'esprit étroit. Aussi ai-je voulu me renseigner au sujet de ces livres. Comme il ne m'était pas possible d'emprunter ceux que j'avais devant les yeux, j'ai résolu de venir les chercher dans la bibliothèque où vous

travaillez. Voilà tout.

- Ah oui, je comprends. Tout s'éclaire même. Mais, dites-moi, ce gros ouvrage que vous m'avez ramené aujourd'hui, était-il justifié, selon vous, de le trouver dans cet enfer?

- Sans aucun doute ! Il contient en effet des démonstrations qui sont de nature à complètement bouleverser la vision qu'un prêtre peut avoir par rapport à sa religion.

- Vraiment ?

- Je n'exagère pas. Voyez-vous, mademoiselle, la Bible est sans doute l'ouvrage le plus vendu, mais c'est aussi le moins lu par rapport au nombre de gens qui le possèdent. Notre éducation tend à nous faire croire que c'est un livre monolithique ; mais il n'en est rien. C'est, bien au contraire, une juxtaposition de textes d'origines très diverses. S'agit-il de textes inspirés directement par une volonté divine ? C'est ce qu'on dit. Pourtant, c'est au moins partiellement faux. Je ne vous en citerai qu'un exemple bien connu. Il y a, dans la Bible, un texte qui s'intitule *Le Cantique des Cantiques* et qu'on a attribué sans doute un peu légèrement au Roi Salomon. Ce texte n'est pas reconnu comme sacré par les juifs pour une bonne et simple raison : c'est qu'il s'agit d'un poème érotique à la mode du temps où il fut écrit. Du jour où l'imprimerie fut inventée, il ne fut plus possible de le retirer du Canon biblique des chrétiens. Du coup, depuis lors, des quantités de théologiens se sont évertués à tenter de lui donner des explications symboliques mais

elles sont évidemment tirées par les cheveux. L'évidence est que ce texte érotique s'est glissé là par erreur.

- J'en avais en effet déjà entendu parler. Mais n'a-t-on pas également trouvé, ici et là dans la Bible, quelques erreurs ?

- Absolument. Par exemple, la Genèse dit que les étoiles du firmament furent créées après la lumière qui distingue le jour de la nuit. C'est évidemment absurde, sauf pour ceux qui écrivaient à l'époque où ce texte fut conçu. Mais on pourrait citer d'autres exemples. Et puis il y a plus que probablement dans nos propres Evangiles toute une série de passages qui traitent d'événements qui ne se sont sans doute pas produits ou qui se sont produits de manière très différente. Sans parler de passages symboliques qu'il ne faut évidemment pas tenter de comprendre sans la clef adéquate. Tous ces textes ont été influencés fortement par des croyances et des rites en provenance des religions païennes.

- Vous ne considérez donc pas les Evangiles comme des livres inspirés ?

- Inspirés, peut-être, mais dans quelle mesure ? Où s'arrête l'inspiration divine probable ou possible et où commence l'imagination, voire l'invention ? Voilà des questions bien graves qui échappent ordinairement aux fidèles...

- Et pas aux prêtres ?

- Et également aux prêtres mademoiselle. Sinon, tous seraient des menteurs et je peux vous affirmer que

ce n’est pas le cas. Vous savez, au séminaire, on nous touche quelques mots de ce qu’on nomme pudiquement des ?difficultés”. On nous apprend ainsi qu’un récit comme celui de la pêche miraculeuse est une pure allégorie symbolique ; mais on ne nous dit pas, par exemple, comme le démontra le gros ouvrage que j’ai emprunté à votre bibliothèque, que tout le calendrier liturgique est en fait calqué sur un calendrier particulier fort ancien et bien antérieur au christianisme qui reposait sur le mouvement apparent du soleil dans les constellations.

- Voilà qui est très intéressant...

- N’est-ce pas ? Imaginez donc à quoi je me trouve confronté aujourd’hui. D’une part il y a ce qui me fut enseigné depuis ma plus tendre enfance et ensuite au séminaire. Cela correspond plus ou moins à ce que l’homme de la rue croit être ce qui se trouve dans la Bible. D’autre part, il y a les réalités historiques, bien différentes au demeurant de ce qui me fut enseigné et de ce qu’imaginent les braves gens. Toute la difficulté pour moi, depuis quelque temps, consiste à faire la part des choses entre le vrai, c’est-à-dire les faits historiques, et le faux, à savoir l’ensemble des choses qui relèvent de l’imagination et des erreurs des individus qui oeuvrèrent à la naissance du christianisme.

- Ca ne doit pas être chose facile que de séparer ainsi le bon grain de l’ivraie comme on dit dans vos Evangiles.

- Je vous l’accorde et je vous dirais même que je

n’en ai pris conscience qu’il y a très peu de temps. Voilà bien pourquoi, aujourd’hui, je suis venu chercher chez vous d’autres livres.

- Si je comprends bien, nous sommes amenés à nous revoir souvent désormais ?

- Je le pense bien car cette étude risque d’être longue et nécessitera de ma part pas mal de lectures diverses. Mais cela ne m’effraie pas. C’est passionnant et, de toute manière, quoique je puisse découvrir, je m’en tiendrai toujours au principe que la vérité est supérieure au mensonge ou à l’erreur.

- Beau principe que j’approuve entièrement et que je fais mien.

- Nous voilà donc sur la même longueur d’onde.

- En effet. Eh bien puisque nous sommes amenés à nous revoir, je vous propose d’en rester là pour aujourd’hui. J’ai été ravie de discuter avec vous ; cela a changé la monotonie de mon existence. Et je vous en remercie.

- Moi aussi je suis ravi de cette conversation. Elle me change de celles que j’ai habituellement avec de vieux théologiens ou de jeunes séminaristes. Merci d’avoir été pour moi un rayon de soleil inattendu.

Tous deux se levèrent et, après s’être serré la main, s’éloignèrent chacun de leur côté.

# CHAPITRE VIII

Ce dimanche-là, Alexandre retourna dans sa famille où ses parents avaient décidé de célébrer leur anniversaire de mariage. Ce fut l'occasion pour lui de revoir des proches et même des amis. En avant-soirée, il reprit le train pour revenir chez lui et, une partie de la soirée, il commença à lire un des livres dont l'abbé Turmel était l'auteur.

Du lundi au jeudi, il se rendit à son travail comme à l'accoutumée. Le Père Bertin lui demanda d'exécuter des tâches diverses assez routinières. Il en souffrait un peu car, ainsi, les journées lui paraissaient plus longues et il n'avait envie que d'une chose : avancer dans ses lectures.

En rentrant le jeudi soir chez lui, Alexandre songeait à l'abbé Turmel à propos duquel il avait glané diverses informations sur internet.

Turmel avait été un personnage bien différent de Dupuis. Né en 1859, il étudia la philosophie et la théologie au Grand Séminaire de Rennes puis poursuivit ses études à la faculté de théologie de l'Université d'Angers. En 1882, il fut ordonné prêtre et, la même année, fut nommé professeur de dogmatique au Grand Séminaire de Rennes. Là, il ne cessa d'étudier pour approfondir ses connaissances et c'est ainsi qu'il perdit progressivement la foi ! Néanmoins, craignant de ne pas pouvoir survivre en dehors d'elle, il chercha à demeurer dans l'Eglise et commença à publier des ouvrages très critiques sous différents pseudonymes. Enfin démasqué, on le priva de sa chaire et on l'envoya comme aumônier dans un couvent de religieuses à Rennes jusqu'en 1930 où il fut excommunié. Dès lors, sous son vrai nom, il publia encore de nombreux ouvrages dans lesquels il exposa les bases historiques réelles des croyances chrétiennes et la manière dont les dogmes et les rites naquirent et se développèrent. Il mourut en 1943. Tous ses ouvrages furent condamnés et interdits par la Congrégation de l'Index.

Quel parcours de vie étonnant que celui-là songeait Alexandre...

Arrivé chez lui, il se hâta de prendre une douche et de se mettre à l'aise pour ensuite manger et s'allonger dans son lit. Au programme, ce soir-là, l'ouvrage de Paul-Louis Couchoud intitulé *L'Apocalypse*.

Comme souvent, les heures passèrent sans qu'Alexandre s'en rende compte. L'ouvrage fut ainsi

?avalé” d’un coup en dépit de son assez gros volume. Il laissa Alexandre rêveur et... heureux. En effet, grâce à lui, il comprenait beaucoup mieux, désormais, la manière dont les choses s’étaient passées au début du christianisme. Et il se rendait compte également qu’il était en train de perdre sa foi en Jésus-Christ. D’autres que lui s’en seraient peut-être effrayés et auraient vite chassé ces nouvelles pensées. Mais il était doté d’une faculté d’adaptation à la vérité tout-à-fait exceptionnelle. Pour lui, comme il l’avait dit à la jeune bibliothécaire, seule la vérité comptait car c’était elle seule qui rendait libre.

Le lendemain matin, il se rendit comme d’habitude à son travail. Comme souvent, le père Bertin l’accueillit chaleureusement.

- Bonjour mon fils, vous allez bien ?

- On ne peut mieux, oui. Le temps qu’il fait aujourd’hui me convient à merveille : sec et bien froid. C’est bien plus sain que lorsqu’il pleut.

Le Père Bertin, qui n’appréciait aucun autre sujet de conversation que ceux portant sur la religion chrétienne marmonna quelque chose et fit demi-tour, préférant retourner à ses chères recherches.

Alexandre avait quelques ouvrages à ranger et à réparer. Il s’acquit au mieux de ce travail jusqu’à midi, heure à laquelle il sortit pour s’acheter un sandwich. Comme les autres jours de cette semaine-là, il alla le manger dans le parc public, non loin de là, regardant autour de lui les passants ou les enfants en bas âge qui

jouaient.

Quelle belle innocence est la leur ! pensa Alexandre qui, aussitôt, s'inquiéta à leur sujet. Quel allait être leur avenir ? Combien d'idées folles et fausses allait-on leur communiquer à travers l'éducation qui leur serait donnée ? Combien d'entre eux en seraient à jamais marqués et croiraient dès lors à toutes sortes d'erreurs, de mensonges, de bêtises et d'absurdités ? Ses traits se rembrunirent. Décidément, pensa-t-il, l'enseignement de l'histoire passe vraiment à côté des choses les plus importantes...

Il se leva et regagna à pas un peu lourds la bibliothèque du Grand Séminaire.

Pendant une partie de l'après-midi, il termina la tâche commencée le matin. Puis, comme il avait un peu de temps libre, il flâna quelque peu entre les rayonnages de la bibliothèque, regardant d'un air songeur ou parfois rêveur tous ces livres accumulés. Il s'arrêta finalement devant la *Summa Theologica* (la Somme Théologique) de saint Thomas D'Aquin, en cinq gros volumes. Debout devant ces livres tant vénérés à travers les siècles, il ressentit pourtant comme un immense vide culturel. Il poursuivit sa marche et s'arrêta un peu plus loin devant une oeuvre bien plus volumineuse encore : *La Vie des Saints* de Mgr Paul Guérin. Pas moins de quinze volumes ?édifiants" comme aurait dit son ami John ! Mais, dans ces quinze gros volumes de récits divers, combien d'entre eux avaient réellement le moindre caractère historique ?

Alexandre regarda longuement cette collection artistiquement reliée dont l'apparence et le volume seuls auraient pu inspirer le respect à pas mal de visiteurs. Mais lui, aujourd'hui, jugeait cela comme une véritable monstruosité, comme un chef d'oeuvre de bêtise et d'ignorance. Car, enfin, combien de miracles ridicules étaient contés là-dedans pour édifier (!) les fidèles ? Là c'était un saint qui ressuscitait des oiseaux cuits à la broche ; là c'en était un autre qui traversait sans aucun mal un four en pleine activité. Là encore il y en avait un qui portait sa tête décapitée sous son bras ou des animaux qui se mettaient brusquement à parler. Autant de fables ridicules et absurdes inventées pour la plupart de toutes pièces pour convaincre à coups de mensonges, des gens crédules.

- Eh bien Alexandre, vous cherchez un bon ouvrage à lire ? Celui-là de Monseigneur Guérin est certes déjà très admirable ; mais que n'allez-vous voir du côté de nos Bossuet récemment acquis ? Avez-vous lu quelques-uns de ses beaux sermons ?

- J'avoue, Père Bertin, que je n'en ai pas grande envie.

- Vraiment mon enfant ? Vous m'étonnez. Mais pourquoi donc ?

- Puisque vous m'interrogez à ce sujet et que je souhaite vous répondre sans mentir, je ne vois pas ce que les sermons de Bossuet pourraient m'apprendre de plus intéressant qu'une Bible lue avec un regard critique ou qu'une infinité de petits faits du quotidien médités

avec bon sens.

- Comme vous y allez, mon fils ! Il y a pourtant dans Bossuet de quoi nourrir votre intelligence, je pense.

- Je ne nie pas que l'intéressé savait produire en son temps des sermons qui pouvaient paraître utiles aux dévots, mais j'avoue préférer me nourrir d'autres lectures que celle-là, plus érudites, plus factuelles, mieux charpentées, plus solides.

- Ah bon, et lesquelles par exemple ?

- Eh bien, par exemple, j'aime assez lire les ouvrage de Turmel.

- Turmel ? Vous parlez bien de l'abbé Joseph Turmel ?

- Exactement.

Pour la seconde fois en l'espace d'un peu plus d'une semaine, Alexandre vit le Père Bertin se signer à toute vitesse comme s'il voulait chasser quelque chose de démoniaque.

- Miséricorde ! Seigneur, vous voulez donc perdre votre âme ? Vous voulez aller rôtir en enfer ? Mais mon enfant, ignorez-vous que tous les ouvrages de cet abominable Turmel sont à l'*Index* ?

- J'avoue ne pas m'en être vraiment préoccupé Père Bertin.

- Doux Jésus que dites-vous là ? Mais je vous avais pourtant bien mis en garde ! L'*Index* est le meilleur guide qu'un jeune vicaire comme vous puisse avoir. Vous devriez presque le connaître par coeur pour vous éviter de tomber dans les ornières que Satan creuse partout !

- Voyons Père Bertin, calmez-vous. Turmel ne m'enverra pas rôtir en enfer puisque les rôtissoires et l'huile bouillante de l'enfer n'existent pas plus que les diables cornus et fourchus.

- Que dites-vous là mon garçon ?

- Je dis que tout cela n'est qu'un ramassis d'inventions fabriquées au départ de pièces éparses empruntées ici et là et ne se trouvant même pas dans la Bible. Pas plus d'ailleurs que le purgatoire et les limbes qui furent des inventions davantage encore postérieures que celles relatives à l'enfer. Voilà, entre autres choses, ce que l'abbé Turmel a très clairement démontré de manière imparable. Mais laissons cela. Que reprochez-vous donc au savant abbé Turmel qui fut professeur de dogmatique et, à ce titre, sans doute plus qualifié que vous qui n'avez jamais enseigné ?

Le Père Bertin blêmit. Il répondit cette fois d'une voix cassante.

- Je vous ai dit qu'il est à l'*Index* et cela me suffit.

- Cela vous suffit. Ah bravo, quel bel argument ! Tout comme il vous a suffi, ai-je constaté, de savoir que Dupuis était également à l'*Index* pour proférer à son endroit un tas de mensonges et de contre-vérités.

- Des contre-vérités ? Des mensonges ? Mais que dites-vous là ? Vous perdez la raison mon enfant pour m'accuser ainsi de tant d'horreurs.

- J'ai toute ma raison au contraire. Et c'est bien pourquoi je me rends compte à présent que vous n'avez pas davantage lu Turmel que Dupuis ; sinon vous ne

seriez plus ici depuis longtemps en train de perdre votre temps en vaines recherches sur des sujets sans intérêt mille fois rabâchés par certains de vos prédécesseurs, théologiens inutiles ou malfaisants, comme ce pisseur d'encre que fut Thomas d'Aquin.

Le Père Bertin tourna cette fois à l'écarlate.

- Jésus Marie Joseph ! Le démon est entré en vous ! C'est par votre langue qu'il s'exprime ! Halte ! Vade retro Satanas ! Je ne veux plus vous écouter ni vous entendre. Hors d'ici Esprit Malin, écarte-toi de moi Belzebuth !

Le Père Bertin, hors de lui et au bord de l'apoplexie, avait empoigné le gros crucifix qui pendait toujours à son cou et le projetait en avant vers Alexandre.

- Sors de ce corps prince des ténèbres !

Alexandre ne perdit pas son sang-froid et, plutôt amusé par l'agitation du père Bertin, il lui lança :

- Je m'en vais d'autant plus volontiers de cette bibliothèque que j'estime qu'on ne peut qu'y perdre son temps. Et, croyez-moi, je n'y reviendrai plus.

Là-dessus, il tourna le dos au Père Bertin qui continuait à vociférer et, à grands pas, regagna sa table de travail où il empoigna sa serviette noire. En quelques enjambées supplémentaires il était à la porte du bâtiment et, lorsqu'il la franchit, il prit une grande aspiration comme s'il manquait d'air et s'écria :

- Libre ! Je me suis libéré du joug du mensonge !

Cette exclamation victorieuse atteignit les oreilles

d'une dame âgée qui passait par là, le dos courbé comme sous le poids des ans. Surprise, elle se retourna en se redressant pourtant et, en voyant que l'auteur de cette exclamation était un jeune prêtre, elle en fut si effrayée qu'elle se signa à son tour. La voyant agir ainsi et la reconnaissant, Alexandre lança en l'air sa serviette noire en criant de plus belle :

- Oui je suis délivré de Jésus, de Marie et de toutes ces bondieuseries ridicules qui faillirent me faire gaspiller ma jeunesse et ma vie !

Puis il s'éloigna en riant de bon coeur du mauvais tour qu'il venait de jouer à une bigote rôdant habituellement près de l'église paroissiale où elle entrait et sortait sans arrêt après avoir dit quelques prières afin d'accumuler ainsi les indulgences nécessaires au raccourcissement de son passage probable dans le purgatoire.

- Encore une vieille folle qui a décidé de rester vierge toute sa vie pour mourir en sainte marmonna entre ses dents Alexandre en riant sous cape de cet horrible jeu de mot.

La serviette en simili cuir noir du jeune vicaire tomba aux pieds de la vieille qui se signa à nouveau. Peut-être crut-elle en voir s'échapper un peu de cette fumée noire qui sort, dit-on, des fours de l'enfer qui sont alimentés par la graisse des damnés...

# CHAPITRE IX

Ce samedi-là, Alexandre ne revêtit pas son costume d'ecclésiastique. Il se contenta d'un jeans, d'un pull, d'une paire de baskets et d'une doudoune qui se trouvaient dans sa garde-robe. Il alla faire ses courses puis revint les ranger dans son studio. Tout au long de ses visites chez les commerçants, il ne remarqua plus ces regards curieux, admiratifs ou amusés qu'on lui jetait auparavant à chaque fois qu'il était en costume d'ecclésiastique. Il suffisait donc de très peu de chose pour retrouver sa place dans un monde ordinaire...

A un peu plus de 11 heures il sortit à nouveau avec un sac dans lequel il avait placé les livres de Turmel et Couchoud.

En le voyant arriver, la jeune bibliothécaire ne le reconnut pas. Ce n'est qu'en jetant un coup d'oeil sur les livres qu'elle releva la tête et s'exclama :

- C'est vous ? Mais je ne vous avais pas reconnu ! Eh bien, vous n'êtes plus prêtre aujourd'hui ?

- Si, bien sûr, mais... qui sait ?

- Vous m'intriguez. Vous reprenez d'autres livres ?

- Mais certainement. Le temps d'aller à la pêche dans votre grand fichier...

Alexandre remplit d'abord les fiches pour trois livres de Prosper Alfaric qui avait enseigné la dogmatique au séminaire d'Albi avant de perdre la foi et d'être lui aussi excommunié. Puis il en remplit deux autres pour des livres d'Emile Ferrière : *Les mythes de la bible* et *Les Apôtres.*

Il apporta ces fiches à la jeune bibliothécaire qui, comme d'habitude, le pria d'attendre puis revint ensuite avec eux.

- Pas besoin de prévoir d'office une prolongation de prêt je suppose ?

- Non, je lis toujours autant et aussi vite.

- Eh bien voilà, c'est fait...

- Euh... Si j'osais, je vous demanderais si vous acceptez que je vous offre à nouveau un café ici en face.

Avec un charmant sourire, elle lui répondit.

- Si vous voulez, mais à une condition...

- ???

- Cette fois, je paierai l'addition.

Elle émit un petit rire sonore puis ajouta.

- Il sera bientôt midi. Faites un tour dans nos rayonnages si vous le voulez en attendant que je ferme.

Alexandre se dirigea donc tout naturellement vers

les rayonnages des ouvrages religieux. Il en aperçut une série, d'assez grand format, signés par le Père Lagrange. Ces ouvrages-là lui étaient familiers car ils avaient fait partie de ses lectures au séminaire. Tournant son regard un peu plus loin, il vit un livre fort solidement relié qui portait, sur son dos, le nom de l'auteur : De Grandmaison. Il savait, de ses études au séminaire, que Léonce De Grandmaison avait été un théologien jésuite de grand renom. Mais il n'avait pas lu ses oeuvres. Il tendit donc la main vers cet ouvrage, dont le titre était simplement *Jésus-Christ*, et en feuilleta quelques pages. Dans les première, il remarqua une forte soulignure tracée par un lecteur indélicat. Il lut ce bout de texte et faillit lâcher le livre de saisissement : ?*Les sources véridiques et pures de l'histoire du Christ sont donc à rechercher, presque exclusivement dans la collection d'anciens écrits chrétiens réunis ordinairement sous le nom de Nouveau Testament.*"

Quel argument ! songea Alexandre. En effet, le fait qu'aucun document historique extérieur aux ouvrages rédigés par les premiers chrétiens ne puisse fournir des renseignements sur la vie de Jésus posait un sérieux problème quant à son influence réelle ou supposée sur les foules de son temps ; mais oser prétendre que les textes du Nouveau Testament étaient des sources véridiques, c'était un peu fort quand on enseignait au séminaire même que certains miracles n'avaient jamais eu aucune réalité puisqu'ils n'étaient que d'une nature purement symbolique.

- On ferme !

Alexandre s'amusa de cet appel qui, visiblement, ne s'adressait qu'à lui puisqu'il ne voyait plus personne dans la bibliothèque. Il se dirigea donc rapidement vers le comptoir, à l'entrée, et vit que la jeune fille s'était déjà habillée pour sortir.

- Je n'attendais plus que vous pour fermer à clef la porte.

- Allons-y donc...

Les deux jeunes gens franchirent la rue et entrèrent dans le café où ils avaient déjà longuement parlé la semaine précédente. Il reprirent la même place, par bonheur libre, et commandèrent chacun un café.

- Mademoiselle, la semaine dernière vous m'avez parlé des censures et des critiques dont sont victimes certains ouvrages et leurs auteurs. Mais je me suis souvenu après vous avoir quittée que vous aviez parlé du silence comme moyen de censure peut-être pire que les autres. Qu'avez-vous voulu dire exactement ?

- Oh, cela s'appuie sur un constat bien simple : si vous ne parlez pas du tout d'un livre, si vous n'en dites rien nulle part, comment voulez-vous que ses lecteurs potentiels s'intéressant aux sujets dont il traite, en soient prévenus et sachent qu'il est disponible ?

- En effet. Mais ce doit être plutôt rare, non ?

- Pas vraiment. Il y a des sujets dont on ne parle pas ou dont on parle beaucoup mais jamais de la bonne manière. Et cela empêche évidemment qu'un tas de gens se fassent une bonne opinion.

- Vous pourriez me donner des exemples ?

- Oui bien sûr. Et puisque vous êtes forcément intéressé par les religions et la philosophie, je vais vous les prendre dans ces domaines. Premier exemple, Mahomet.

- Mahomet ? Mais c'est un sujet dont on parle beaucoup.

- Vraiment ? Combien de livres sur la vie de Mahomet avez-vous lus ?

- Euh... aucun je dois vous l'avouer.

- Tiens. Un garçon si intelligent et avide de connaissances que vous n'a donc rien lu sur ce sujet dont on parle beaucoup. Expliquez-moi.

- Euh... J'avoue chercher en vain une explication. Ca ne s'est pas fait et voilà tout.

- Un peu court comme explication, non ? Alors laissez-moi vous en proposer une autre. Quand on parle de Mahomet, c'est toujours par référence au Coran, mais jamais pour ce qui l'aurait concerné à titre personnel. Qui était-il ? Comment a-t-il vécu ? Quels étaient ses moyens de subsistance ? Mieux : que fut sa vie sentimentale et amoureuse ? C'était un homme, non ? Alors on a bien le droit de se poser ces questions ! Et, au juste, comment est-il mort ? Ou, pour être plus précise, par la main de qui et pourquoi ? Et comment se passèrent ses visions ? Comment en vint-il à prophétiser ? Quel était ce ciel vers lequel il prétendit s'être envolé en chevauchant un cheval ailé ? Je dois continuer ?

- Alors là, j'avoue tomber des nues ! Vos questions sous-entendent des réponses qui pourraient être de la plus haute importance. Et j'avoue être bien étonné de vous les entendre poser. Pour tout dire, vous semblez en savoir sur ce sujet bien plus que moi qui, pourtant, suis censé être bien informé sur les religions et en particulier celles qui dérivent des mêmes racines abrahamiques.

- Je suis bibliothécaire, ne l'oubliez pas. Et j'aime donc les livre pas seulement pour les regarder et les ranger ; mais également pour les lire. Mais je passe à un second exemple, du même tonneau. Que savez-vous de Joseph Smith ?

- Qui ?

- Joseph Smith, le fondateur du mormonisme.

- Ah oui, je comprends à présent pourquoi ce nom me disait quelque chose. Eh bien, euh... eh bien... euh...

Alexandre éclata de rire.

- Vous m'avez piégé ! Une fois encore je dois avouer que je ne connais rien de ce Joseph Smith. Et vous ?

- Sous la conduite d'un ange, il prétendit avoir découvert des tablettes en or revêtues d'une écriture mystérieuse qu'il put traduire en s'aidant de deux instruments que nul ne vit. Et c'est ainsi qu'il dicta en quelque sorte le livre des Mormons, censé raconter, entre autres choses, les pérégrinations d'une ancienne tribu d'Israël aux Etats-Unis. Ensuite, il aurait rendu les tablettes à l'ange de telle sorte qu'elles ont disparu et que rien à leur sujet ne peut être vérifié.

- Ah bon. Pas très crédible tout cela, non ?

- D'autant moins crédible que certains faits tendent à prouver que le récit de Joseph Smith n'était que le plagiat d'un roman.

Ah bon ? J'ignorais vraiment ces choses.

- Evidemment puisqu'on n'en parle nulle part ou presque !

- Et Charles Taze Russell, vous le connaissez ?

- Pas davantage.

- C'est lui qui fut en quelque sorte le fondateur des Témoins de Jehovah.

- Ah oui, je vois.

- Vous voyez ? Mais vous voyez quoi au juste ? Savez-vous que cet homme divorça de son épouse après avoir été convaincu par deux jugements consécutifs de cruauté mentale ? Ses fredaines avec d'autres femmes furent ainsi dûment constatées et révélées. Mais qui sait encore cela aujourd'hui ? Les chrétiens disent que l'on reconnaît l'arbre à ses fruits. Moi, je m'intéresse plutôt aux racines si vous voyez ce que je veux dire...

- Je commence à comprendre pourquoi vous parliez de censure par le silence.

- C'est un peu comme les livres que vous m'empruntez.

Une étrange lueur amusée passa dans les yeux de la jeune femme. Alexandre resta figé et, en la regardant droit dans les yeux, il l'interrogea :

- Que voulez-vous dire ?

- Je suis claire, non ? Ces livres que vous

empruntez, personne n'en parle jamais. Et donc personne ou presque ne les emprunte jamais faute de savoir qu'ils existent et ce qu'ils contiennent.

Elle semblait désormais s'amuser beaucoup de l'étonnement grandissant d'Alexandre.

- Et vous, vous les connaissiez ? Vous savez ce qu'il y a dedans ?

- Mon père était un passionné de ce genre de littérature et il nous en parlait beaucoup à table quand nous mangions. Si la bibliothèque dans laquelle je travaille contient un si grand nombre de tels ouvrages, c'est avant tout parce que, par testament, mon père lui légua toutes sa bibliothèque personnelle.

- Ca alors !

- Eh oui Monsieur le vicaire…

Son visage s'éclairait désormais d'un large sourire amusé.

- Mais qu'avez-vous pu penser de moi mademoiselle ?

- Aucun mal, soyez-en persuadé. J'ai simplement conclu que vous étiez un garçon intelligent, animé d'une grande curiosité intellectuelle et pour qui la vérité compte bien plus que tout autre chose. Mais j'avoue aussi m'être inquiétée. En effet, je me demande ce que vous allez devenir à présent que vous avez ouvert la boîte de Pandore…

Alexandre la regarda un long moment en silence, droit dans les yeux. Elle ne chercha pas à fuir ce regard, mais fixa au contraire son vis-à-vis de ses grands yeux

clairs et pétillants. Après un moment, le jeune vicaire fit un mouvement de côté, comme pour changer de position sur sa chaise. Et il parla.

- J'avoue être bien mal embarqué, mademoiselle. Ou plutôt, je me réjouis de m'être embarqué dans une aventure, dans un cheminement, que je n'imaginais pas encore il y a une quinzaine de jours seulement. Mon coeur, je l'avoue, est ballotté entre la joie et la tristesse. Joie d'avoir découvert d'importantes vérités qui m'avaient été cachées depuis l'enfance. Tristesse d'avoir perdu tant de temps et d'énergie en croyant à des sottises. Oui, Mademoiselle, je dis bien des ?sottises". Car enfin, aujourd'hui, j'en suis persuadé : toute la vie de Jésus telle qu'elle est racontée dans le Nouveau Testament n'est qu'une suite de mythes, de légendes et d'inventions folkloriques.

- Diable.

- Oh, celui-là, il n'a rien à faire dans mon parcours.

- Ne le craignez d'ailleurs pas, il relève comme tout le reste de l'invention des hommes.

- Si je m'attendais...

- A quoi ?

- A tomber sur une personne telle que vous.

- Ah c'est vrai : je ne suis pas un type de femme qui court les rues.

Et, à nouveau, elle partit d'un éclat de rire cristallin.

- Mais vous n'avez répondu qu'en partie à ma question : qu'allez-vous faire et devenir à présent

Monsieur le vicaire ?

- Eh bien je vais peut-être vous surprendre : cet après-midi, je me suis fâché sur le Père dominicain avec lequel je travaillais depuis deux mois à la bibliothèque du Grand Séminaire.

- Et pourquoi donc ?

- J'en avais assez de ses affirmations gratuites prononcées sur le ton de la certitude. Voilà un prétendu historien qui rejetait un tas de livre et en disait le plus grand mal sans même les avoir jamais lus. Il les tenait enfermés dans une armoire en craignant que le démon s'en échappe.

- Hahaha ! C'est drôle vraiment.

- Toute cette semaine-ci ce vieil homme m'a exaspéré en m'appelant sans cesse son fils ou son enfant. C'est une manière bien propre aux prêtres de soumettre ainsi insidieusement des individus à leur autorité sous couvert de bienveillance. Et d'ailleurs, de quel droit les religieux se font-ils appeler Père ou même, c'est un comble, saint Père alors que Jésus passe pour avoir affirmé que nous n'avons qu'un seul père : celui qui trône dans les cieux. Voilà déjà quelques incohérences de taille, n'est-ce-pas ?

- Vous voilà bien remonté contre ceux que vous avez si longtemps fréquentés et loyalement défendus je pense.

- Oui je suis très remonté contre eux parce que je réalise tout le temps que j'ai perdu à leurs côtés et tout le temps qu'ils font perdre aux braves gens qui prennent

leurs beaux discours pour des vérités.

- Je vous en prie, ne confondez pas les faux espoirs des premiers chrétiens qui suscitèrent chez eux des inventions puis des mensonges ensuite colportés et augmentés d'autres au fil des siècles, avec les prêtres ignorants qui, comme vous jusqu'il y a peu, tentent d'exercer leur ministère de bonne foi.

- Vous avez raison et vous êtes sage de me le faire remarquer. J'avoue vraiment me sentir un peu bête, à présent, devant vous.

- Vous n'avez aucune raison de ressentir cette impression. J'ai simplement eu la chance d'avoir des parents bien au courant de certaines choses. Et cela explique l'éducation très particulière qu'ils me donnèrent.

- Qu'a-t-elle donc eu de particulier ?

- Eh bien imaginez qu'à la maison nous ne fêtions aucune des fêtes religieuses. Mes parents les contournaient, en quelque sorte, en les remplaçant par des promenades en pleine nature ou des jeux de société que nous pratiquions ensemble ces jours-là. Je fus une enfant qui ne crut donc jamais au Père Noël et qui, très tôt, sut que pour vivre heureuse en société il me faudrait aussi tenir ma langue à propos de certaines choses. Imaginez en effet quelle pagaille j'aurais pu mettre dans mon école si j'avais dit à toutes mes petites copines qu'elles croyaient à des êtres qui n'existaient pas. Mes parents prirent très tôt la peine de discuter avec moi, chaque jour, des informations que la radio et la

télévision diffusaient. Ils m'en expliquaient le côté partiel ou partial. Ils firent ainsi de moi une sorte de rebelle n'admettant pour vrai que ce que je pouvais vérifier ou vivre personnellement. Ils m'éclairèrent sur les croyances absurdes, sur les superstitions, sur les idées fausses ou reçues. Ils firent de moi, vraiment, un esprit libre ayant une échelle des valeurs bien différente de celle qu'ont la plupart des gens. Et... et... mais vous allez rire de moi. Non, il vaut mieux que je me taise.

- Mais non, parlez.

- Ils firent de moi... une nudiste en me faisant remarquer qu'il était absurde de croire que l'homme fut créé à l'image de Dieu et d'avoir honte de montrer cette image. Ils m'expliquèrent qu'il était bien plus logique de glorifier les oeuvres de la nature en les montrant telles qu'elles étaient.

- Voilà qui ne m'avait jamais frappé. Et c'est pourtant d'une logique déroutante !

- Forte de cette évidence, je suis devenue modèle nue pour des artistes. Et est-ce que cela fait de moi une dévergondée ?

- Certainement pas. Je comprends la logique de votre démarche. Et même, je l'approuve. N'est-il pas écrit dans l'Evangile de Matthieu : ?*Observez les lis des champs comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or, je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.*"

- Eh bien, Monsieur le vicaire, vous voilà décidément bien loin des principes que l'on vous a

enseignés au séminaire.

- Je m'en rends compte. Mais cela ne m'effraie pas du tout s'ils sont logiques. Et puis... cessez de m'appeler Monsieur le vicaire ! Cela m'agace à présent autant que les ?mon fils" et les ?mon enfant" du Père Bertin.

Cette fois les deux jeunes gens éclatèrent ensemble d'un rire joyeux.

- Comment dois-je alors vous appeler... Alexandre ? Moi c'est Laura.

- Eh bien si vous le permettez, je vous appellerai désormais Laura et vous pourrez m'appeler Alexandre. D'ailleurs, c'est déjà fait, non ?

Nouvel éclat de rire complice entre les jeunes gens.

- Mais, Alexandre, vous ne m'avez toujours pas répondu. Qu'allez-vous faire à présent ? Je m'inquiète vraiment pour vous au point que vous êtes le sujet constant de mes pensées depuis huit jours.

- Vous avez tort de vous inquiéter Laura car je suis de taille à affronter cette situation peu commune il est vrai. Lundi, je compte aller voir mon évêque et lui présenter en bonne et due forme ma démission. Ou, plutôt, comme on dit en la circonstance, ma décision d'être relevé de mes voeux. Et, par la même occasion, je demanderai également l'annulation de mon baptême.

- Ouf ! Tout cela d'un coup.

- Evidemment. Vous voyez une autre suite logique ?

- Pas vraiment, en effet. Mais quel courage... Je

vous admire. Un courage que n'ont pas ou n'eurent pas un bon nombre de prêtres qui découvrirent pourtant les mêmes vérités que vous.

Elle le regarda longuement, en silence, puis reprit.

- Et que ferez-vous ensuite Alexandre ?

- Eh bien je ne sais pas encore. Peut-être reprendrais-je quelques études. Et plutôt que de tenter de prêcher à des paroissiens, j'essayerai peut-être de former de jeunes enfants pour leur faire acquérir un esprit critique. Professeur des écoles : voilà un métier qui me conviendrait sans doute très bien.

- Quelle merveilleuse idée Alexandre. Je vous y encourage. Mais nous bavardons et les heures passent. Je dois malheureusement songer à vous quitter aujourd'hui car j'ai un rendez-vous avec des gens qui sont disposés à louer la partie de la maison que je n'occupe pas. Mon père était chirurgien et il avait fait construire une villa comportant une vaste dépendance qui lui servait de cabinet de consultation privé. Lorsque mes parents décédèrent accidentellement, j'ai donc hérité de cette grande villa composée de deux corps de logis. C'est bien trop grand pour moi ou même pour une famille.

Elle se leva et se dirigea vers le comptoir pour aller payer. Puis elle rejoignit Alexandre et sortit avec lui dans la rue.

- Tenez Alexandre, prenez ce bout de papier sur lequel j'inscrit mon numéro de téléphone. Appelez-moi quand vous voudrez et, surtout, donnez-moi des

nouvelles de votre entrevue avec votre évêque.

- Merci. Soyez persuadée que je n'y manquerai pas. Je vous téléphonerai dès lundi soir.

- Alors à lundi Alexandre et... bonne chance.

Alexandre voulu lui tendre la main, mais elle préféra se pencher vers lui et lui donna un baiser sur la bouche.

Elle se recula, un peu rougissante. Lui la regarda avec de grands yeux, à la fois surpris, ému et follement heureux.

- Oh, Laura... si je m'attendais.

- Mes parents m'ont appris à ne pas dissimuler certaines de mes pensées...

Elle lui sourit à nouveau et, en lui faisant un petit signe de la main, elle se détourna et s'éloigna en lui lançant :

- We shall overcome !

# CHAPITRE X

Alexandre vola plus qu'il ne marcha pour rentrer chez lui. Le goût des lèvres de la jeune fille semblait ne pas vouloir disparaître de ses propres lèvres. Arrivé chez lui, il rangea rapidement sur son bureau les livres qu'il avait empruntés et prit une douche. Il était sous celle-ci quand le parlophone sonna. D'un coup il ferma le robinet, empoigna un grand drap qu'il passa sommairement autour de lui et fila vers l'appareil.

- Oui, qui est là ?

- C'est John. Je peux monter ?

- John, quelle surprise ! On peut dire que tu tombes bien. Monte donc mon ami.

Alexandre, encore tout mouillé, préféra se sécher bien à fond devant le parlophone que de retourner dans la salle de bain. C'est donc tout nu qu'il ouvrit sa porte pour accueillir John.

- Eh, mais en effet je tombe bien. On dirait même que tu m'attendais...

- Entre.

John ferma la porte derrière lui et, se retournant vers Alexandre, il lui glissa aussitôt une main entre les cuisses.

- Alors, tu es dans de meilleures dispositions aujourd'hui pour célébrer notre rite secret ?

Alexandre se retira un peu en arrière et répondit à son ami.

- Sois donc un peu sérieux John. J'ai des tas de choses à te dire. A propos de cela d'ailleurs, mais aussi de bien d'autres choses. Tiens, assieds-toi, je vais préparer du jus de fruit pour chacun de nous.

Il alla dans la petite cuisine et fit comme il avait dit, sans prendre la peine de se rhabiller. De toute façon, John avait l'habitude de le voir nu et il ne ressentait donc aucune gêne à rester comme il était. Et puis, ce faisant, il repensait à la conversation qu'il avait eue un peu auparavant avec Laura.

Quand il revint dans le living, il vit que John aussi s'était mis nu et qu'il était assis sur le bord du lit. Il en sourit et prit une chaise pour s'asseoir face à son ami.

- Voyons John, je peux te poser franchement une question ?

- Bien sûr Alexandre, tu sais qu'il ne doit pas y avoir de cachotteries entre nous.

- Eh bien alors dis-moi : dans le fond de toi-même, tu te sens comment : homo ou hétéro ?

John ouvrit de grands yeux, surpris par cette question à laquelle il ne s'attendait pas du tout.

- Euh... Quelle question ! J'avoue qu'elle m'embarrasse. J'ai en effet bien du mal à y répondre. Tu sais, je n'ai jamais eu vraiment l'occasion d'y penser. J'ai commencé très tôt à avoir des relations sexuelles avec le jésuite dont je t'ai parlé. Au début il m'a simplement caressé. Puis ensuite il m'a appris à le sucer. C'est alors qu'il a commencé à me sodomiser à chacune de nos rencontres. Au tout début, je l'avoue, je n'ai pas vraiment aimé cette sensation d'avoir ainsi quelque chose en moi. Mais il s'y prenait bien pour me dilater progressivement en douceur. Il puis il me donnait du plaisir en me masturbant pendant. Il éjaculait en moi et moi sur le sol, sur sa table ou dans son lit. Je m'y suis habitué et j'ai trouvé cela super bien finalement. Ensuite, je suis entré au séminaire où je t'ai rencontré. Nous sommes devenus très vite de grands amis. Par chance, nous sommes tombés sur ce livre du professeur Morton Smith qui détaillait le rite orgiaque auquel le Christ procédait pour initier les nouveaux adeptes. J'ai pu te convaincre assez facilement de le pratiquer à notre tour, retrouvant ainsi mes habitudes du passé avec mon jésuite initiateur. Voilà, à dire vrai, toute mon expérience sexuelle. Je ne connais pas autre chose et c'est bien pourquoi il m'est difficile de te répondre. J'apprécie beaucoup cette relation intime qui existe entre nous tout comme elle exista entre ce jésuite et moi. Est-ce que je me sens homo pour la cause ? Je n'en sais rien. En fait, je n'ai pas

d'attirance réelle pour d'autres hommes si c'est cela que tu souhaites savoir ; mais je suis seulement le chemin qui m'a été tracé.

- Si tu veux mon avis, John, nous nous sommes trompés. Ou plutôt, nous avons été trompés.

- Que veux-tu dire ?

- Ce jésuite, qui pour une grande part s'est occupé de ton éducation, il t'a en fait manipulé. Il a profité de ta naïveté de jeune adolescent parce qu'il exerçait sur toi une forme de fascination. Je suppose qu'il aura su te convaincre par de belles paroles.

- Il m'a rassuré, m'a expliqué que c'était naturel entre un père spirituel et son fils. Que c'était une manière de prouver son attachement l'un envers l'autre. C'est vrai que, parfois, je me suis demandé si c'était bien vrai. Mais tout ce qu'il disait et faisait me paraissait si juste, si bon...

- Quand nous avons découvert le livre du professeur Morton Smith, nous n'avons trouvé dans celui-ci que la description d'un rite orgiaque censé avoir été pratiqué par Jésus. Tu es bien d'accord ?

- Evidemment.

- Mais suppose un instant que cet Evangile Secret de Marc dont il était question dans le livre du professeur Smith ne fut, au départ, qu'un récit légendaire comparable à un tas d'autres qui circulaient à cette époque au sujet d'autres dieux célébrés par des cultes orgiaques. Autrement dit, quelle est la preuve que ce récit correspondait à autre chose qu'à une légende ?

- Il n’y a évidemment pas de preuve, ni dans un sens ni dans l’autre. Simplement, cela peut s’accorder avec notre foi en Jésus-Christ.

- Et c’est précisément bien là tout le problème...

- Quel problème ?

- Ecoute, John, je vais te raconter quelque chose d’étonnant qui m’est arrivé...

- Ah bon ? Dis-moi, je suis impatient de t’entendre.

- Tu te souviens que je t’avais parlé d’une armoire métallique qui se trouvait dans la bibliothèque et qui était fermée à clef ?

- Oui, je me souviens.

- Eh bien j’ai eu à son sujet une longue conversation avec le Père Bertin. Quand je l’ai interrogé sur son contenu, il m’a expliqué d’un air épouvanté qu’il s’agissait de livres horribles dont le contenu mettait en péril, précisément, notre foi.

- Comment des livres pourraient-ils mettre notre foi en péril ? C’est insensé ! Cela ressemble à de la magie ou de la superstition. Seuls des enfants peuvent croire à cela !

- Le hasard a fait que je me suis trouvé récemment en face de cette armoire mal fermée et que j’en ai ouvert en grand les portes.

- Et alors, un génie en est sorti, comme de la lampe d’Aladin ? Il t’a menacé de je ne sais quoi ?

- Non, j’ai simplement découvert là-dedans des livres qui avaient l’air bien ordinaires. C’est d’ailleurs cela qui m’a intrigué. Comment pouvait-on avoir peur de

livres qui semblaient ne traiter que de la religion et de son histoire ? Pour éclaircir ce mystère, j'ai noté les titres de certains d'entre eux et les noms de leurs auteurs.

- Pourquoi donc ? Tu n'avais qu'à les lire, tout simplement.

- Et me faire repérer par le Père Bertin ? Non, j'ai préféré agir avec prudence et aller emprunter ces livres à la bibliothèque de notre ville.

- Ah oui, c'est vrai que c'était une bonne idée. Et quoi ensuite ?

- Eh bien forcément je les ai lus. Et là, John, je dois te dire que je suis tombé de ma chaise. Ces livres étaient loin de contenir des choses démoniaques ; il s'agissait en effet d'études érudites écrites par d'illustres historiens ou même des théologiens. Mais tous tendaient à démontrer que notre religion n'est fondée que sur des erreurs et des mensonges.

- Bah, des calomnies, sans plus.

- Et tu peux m'expliquer pourquoi des professeurs de dogmatique auraient calomnié leur propre religion ?

- Euh... là tu marques un point ; ça ne me semble pas très logique en effet.

- Non John, c'était bien d'autre chose qu'il s'agissait. Tous ces gens, à commencer par ces théologiens, avaient effectué des recherches personnelles afin d'appuyer leurs cours sur des bases de plus en plus solides et de répondre ainsi au mieux à leurs élèves. Mais, au fil de leurs recherches, ils se

rendirent compte que nos prétendus livres sacrés ne furent jamais composés que par des hommes qui n'étaient pas plus inspirés de Dieu que certains prédicateurs américains convaincus depuis longtemps de mystification.

- Tu as la preuve de ce que tu me dis ?

- Je n'en ai pas une, mais cent ! Sache que tous ces auteurs ont décortiqué tous les livres du Nouveau Testament et qu'ils en ont conclu que la vie de Jésus n'est, au départ, qu'une légende fabriquée de toutes pièces dans le but de fonder une religion qui répondrait au désir messianique fort répandu dans le peuple à cette époque. L'élément clef de cette affaire est l'*Apocalypse*. Bien qu'elle figure en dernière position dans la Bible, c'est en fait le plus ancien livre chrétien et donc le premier dans l'ordre chronologique. Or, à bien y regarder, on se rend compte que c'est un livre entièrement symbolique fondé sur des croyances très anciennes qui attribuaient une forme de divinité aux constellations célestes. Dans l'*Apocalypse*, le Messie est identifié au Soleil dont la constellation de la Vierge est enceinte lorsqu'il se lève durant l'année juste en face d'elle. Le Soleil est alors, en effet, à proprement parler, ?dans" la Vierge. C'est l'arrivée prochaine de ce Messie que l'*Apocalypse* annonçait. En décortiquant les *Epîtres* que s'échangèrent entre eux les fondateurs du christianisme ainsi que les *Actes des Apôtres*, on se rend compte que la vie de Jésus telle qu'elle est contée dans les *Evangiles* leur était encore inconnue. Ils n'avaient

connaissance que d'un Messie —pas nécessairement fait de chair et de sang ni même issu d'une jeune fille vierge— qui était mort ici-bas puis ressuscité à la manière de nombreux autres dieux de l'Antiquité dont il ne fut qu'une copie simplifiée pour être mieux accepté par le peuple. Car une religion est d'autant mieux adoptée par le peuple qu'elle se révèle simple dans ses principes. Et ce fut là le véritable génie du christianisme : il proposa un récit très accessible et cohérent de la vie, de la mort et de la résurrection du Messie en adaptant sous une forme simplifiée les récits des dieux solaires qui l'avaient précédé. Pour ce faire, on humanisa progressivement ce dieu en lui créant tout un environnement bien terrestre : on lui donna des parents, une famille, des amis, on le fit marcher au milieu du peuple, faire des miracles stupéfiants etc. On fit en quelque sorte descendre sur Terre, en l'incarnant dans le corps d'un homme, les dieux célestes de jadis. Cette démarche, d'autres religions l'avaient déjà tentée précédemment, mais avec beaucoup moins de succès.

- C'est renversant ce que tu me dis là. Mais je me demande si tu n'as pas un peu perdu la tête.

- Pas du tout John. J'ai simplement découvert un tas d'ouvrages dont l'Eglise a interdit la lecture parce qu'ils contenaient trop de vérités qu'elle ne voulait pas qu'ils propagent. Sais-tu, par exemple, qu'il n'existe pas le moindre témoignage ou document de la venue sur Terre de Jésus en dehors de nos livres sacrés et de quelques *Evangiles* considérés comme apocryphes parce

qu'ils sont si absurdes qu'on n'aurait jamais osé les proposer comme d'authentiques témoignages de la vie de Jésus ?

- Mais si Alexandre, tu te trompes. Certains contemporains de Jésus qui n'étaient pas chrétiens ont parlé de lui, ont cité son nom, ont rapporté des faits le concernant comme sa condamnation à mort par exemple. On nous en a parlé au séminaire. Tu as donc tout oublié ?

- Je n'ai rien oublié John ; mais je t'ai dit que nous avons été trompés. Ces témoignages, dont tu me parles, d'éminents historiens ont démontré depuis longtemps qu'ils ne tenaient pas la route ! Ils ont été inventés de toutes pièces par les chrétiens qui, en recopiant des livres d'auteurs divers, y ont glissé ici une phrase, là tout un paragraphe, où il était question de Jésus. Mais ils l'ont fait si maladroitement que lorsqu'on examine ces textes de près la supercherie saute aux yeux. Ce sont là ce qu'on appelle des interpolations. Tiens, regarde ce petit livre publié à Bruxelles en 1944 et intitulé *Les plus anciens témoignages profanes sur Jésus.* Un heureux hasard me l'a fait découvrir récemment chez un bouquiniste où j'étais passé en vitesse. Son auteur, un certain Moreau, a passé en revue tous les textes profanes censés avoir conservé une trace du passage de Jésus ici-bas. Eh bien ses conclusions sont sans appel : tous ces textes ont été trafiqués ! Au départ, ils ne contenaient aucune allusion à Jésus. Tiens, je te le prête. C'est un ouvrage ?édifiant" comme tu dis, mais pas dans

le sens que l'Eglise donne habituellement aux livres qu'elle qualifie ainsi.

- Tu soutiens, dès lors, que tous nos professeurs étaient ou sont des menteurs ? Mais c'est délirant ! Es-tu toi aussi atteint par cette fièvre du complotisme qui s'est emparée d'un tas d'adeptes d'internet ?

- Loin de là mon cher John. Je pense, au contraire, que tous nos professeurs étaient de bonne foi. Ils croyaient dur comme fer à ce qu'ils enseignaient. Mais ils ne faisaient que répéter, sans avoir cherché à le vérifier, ce que leurs propres professeurs leur avait dit. Et nous-mêmes, John, nous avons fait de même. Du moins, jusqu'il y a peu en ce qui me concerne. Aujourd'hui, je peux te dire que j'ai pris le temps de vérifier. J'ai emprunté pas mal de livres à la bibliothèque de notre ville et j'en ai téléchargé d'autres sur internet. Les FAITS, John, sont sur ces sujets bien différents des légendes et des mythes dont nous sommes abreuvés depuis l'enfance. C'est un peu comme la légende du père Noël. On y croit dur comme fer tant quel'on n'a pas acquis assez d'intelligence et de savoir pour pouvoir s'en passer aisément. Mais bien que chacun s'en débarrasse à un certain âge, la légende, elle, continue à se transmettre de génération en génération avec la complicité des médias, des enseignants et en fin de compte de toute la société qui s'en accommode parfaitement. La seule différence entre la légende de Jésus et celle du Père Noël, c'est que très rares sont les gens qui se rendent compte, durant leur vie, que Jésus ne

fut qu’une légende.

-C’est renversant ce que tu me dis. Si un autre que toi m’avait tenu pareil discours, je te l’avoue, je me serais levé et l’aurais laissé à ce que j’aurais pris pour des divagations. Ben oui, je serais sorti, tout simplement.

- Tout nu ?

John sursauta et éclata de rire.

- Peut-être pas quand même ! Je crois que je me serais rhabillé avant... Mais ce que tu m’as dit me trouble. Je crois saisir à présent ce que tu as voulu me faire comprendre par la première question que tu m’as posée. Oui, en effet, je dois l’avouer, je suis un ignorant en matière de sexualité. J’ai été mis sur des rails, par un jésuite habile en paroles. Il m’a orienté. Et peut-être n’était-ce pas ma vraie voie. D’ailleurs, plus j’y pense à présent, et plus il me semble que ce n’était en effet pas vraiment ma voie ! C’est effrayant Alexandre. Je me sens dupé, trompé, avili... Seigneur, qu’ai-je fait, qu’avons-nous fait ?!

- Ne regrette rien John ; ni ce que ce jésuite t’a fait, ni ce que nous avons fait ensemble. Tout cela a résulté de ce qu’on t’a fait croire, de ce qu’on nous a fait croire. Ceux qui méritent le mépris mais auxquels nous devons pardonner leurs égarements ou leurs vices, ce sont les coupables et non les victimes. On stigmatise trop souvent les victimes de telle sorte qu’elles se sentent en état d’infériorité. Mais c’est un piège dans lequel il ne faut pas tomber ! En effet, ce qui grandit vraiment l’humain, ce n’est pas de s’enfermer dans l’erreur ou la

contrition ; c'est d'avoir la capacité et la volonté de chercher le vrai et le beau ; c'est la capacité de se reconstruire sans cesse et d'évoluer en conformité avec la réalité et la vérité. Et c'est en tout cas ce que j'ai décidé de faire.

- Que vas-tu donc faire ?

- Lundi, j'irai voir notre évêque et je lui dirai ma façon de penser. Je claquerai la porte de l'Eglise comme j'ai claqué, hier, celle de la bibliothèque du Grand Séminaire.

- Tu as fait cela ?

- Eh oui. J'ai eu, avec le Père Bertin, un échange assez vif, je peux te le dire. Mais il y avait de quoi. Imagine un peu : ce type n'a jamais cessé de m'infantiliser avec ses ?mon fils" ou ?mon enfant" ; c'était sa manière habile de me dominer, de me tenir sous sa coupe. Je m'y suis laissé prendre John, car au séminaire on insiste beaucoup sur l'obéissance et le respect de nos aînés. Mais qu'ai-je constaté ? Que sous le masque de l'historien qu'il se flattait d'être, Bertin n'était qu'un borné ne lisant que les livres qui allaient dans le sens de ses idées préconçues. Quand il se mêla de m'expliquer ce que contenait un ouvrage qu'il n'avait pas lu mais que j'ai lu, je me suis rendu compte que ce bonhomme n'était pas ce qu'il affichait d'être. Quand j'ai vu ses traits se convulser lorsque je lui ai révélé que j'avais lu des livres dont il ignorait tout et que j'en avais tiré des conclusions terribles, je me suis rendu compte que sous les habits d'un moine respectable se cachait un

exalté qui n'était en fait capable que d'exprimer des idées extrémistes.

- Je suis effondré Alexandre. D'une part par ta déception par rapport à ce dominicain et, d'autre part, par ma certitude actuelle que ce jésuite m'a trompé et souillé. J'ai sans doute cru à tant de choses fausses par sa faute que j'en suis tout naturellement devenu un dévergondé et que je t'ai ensuite dévergondé de bonne foi. Comment m'en ferais-je jamais pardonner ? Que vais-je devenir ? J'espère trouver le courage de faire semblant pour pouvoir continuer à vivre une vie que j'envisage désormais dans la réclusion.

- Détrompe-toi John ; ce n'est pas cela le courage. Si tu te libères des mensonges accumulés au fil des siècles, si tu décides toi aussi de prendre un virage dans ta vie, tout te deviendra possible. Le passé est le passé. Tu dois y puiser de l'expérience pour l'avenir. Tes expériences passées n'auront pas été inutiles ; elles te serviront à te fortifier. On peut apprendre de ses erreurs pour en tirer d'utiles résolutions. Ainsi moi, ai-je l'air abattu ? Ai-je l'air de regretter quoi que ce soit ? Non, au contraire, j'estime avoir beaucoup appris sur les autres et sur moi-même. Cela me rend fort. Cela m'inspire une multitude de projets. Je veux transmettre aux autres ce que j'ai eu la chance de découvrir et de comprendre.

- Ce que tu me dis me réconforte. Il faudra que tu me prêtes ces livres dont tu m'as parlé.

- Je t'en donnerai les références et il te sera facile d'aller les emprunter ou même d'en télécharger sur

internet.

- Je crois que nous n'avons plus qu'à nous rhabiller...

- Ce sera mieux ainsi, en effet.

Alexandre regagna sa salle de bain. Il en sortit peu après en tenue légère. John, lui, avait remis sa tenue d'ecclésiastique.

- Ah, Alexandre, je me sens bien mal à l'aise dans cet habit. Pour moi, il évoque désormais le mensonge et la souillure. Quelle histoire ! Tu m'aideras dis ?

- Mais bien sûr. Ne sommes-nous pas les meilleurs amis du monde ? Ne t'en fais pas ; le monde ne va pas s'écrouler parce que ta foi actuelle vacille et parce qu'un pauvre jésuite déboussolé t'a manipulé. Il te suffira de te fixer de nouveaux horizons et voilà tout. Dis-toi bien que tu es une victime et non un coupable, mais une victime pleine de force et de sagesse qui pourra aisément s'élancer bientôt vers une nouvelle vie.

- Merci Alexandre. J'attendrai de tes nouvelles. Appelle-moi quand tu auras rencontré notre évêque.

Les deux jeunes gens se donnèrent l'accolade et se séparèrent, plus soudés que jamais par leur amitié sincère.



Ce soir-là, Alexandre décida de lire l'ouvrage d'Emile Ferrière intitulé *Les mythes de la bible.*

Le matin, quand il se réveilla, il était joyeux. Ce

qu'il avait lu le soir auparavant lui avait permis de mieux comprendre encore comment les trois grandes religions monothéistes s'étaient formées. Emile Ferrière avait aligné dans son livre une foule de preuves montrant que les textes de l'*Ancien Testament* étaient des oeuvres strictement humaines remplies d'erreurs scientifiques, d'exagérations et de contradictions par rapport à la simple logique. Par exemple, les degrés de parenté entre les divers personnages cités dans ces textes variaient d'un endroit à un autre tandis qu'un individu pouvait apparaître bien vivant dans le récit d'une série d'événements postérieurs pourtant à son décès raconté dans un autre récit. Tout cela montrait que l'*Ancien Testament* résultait d'une accumulation de textes épars rédigés à des époques différentes par des individus différents. D'où les nombreuses contradictions entre ces textes mais également au sein d'un même texte en apparence homogène, mais en réalité composé de morceaux épars rédigés par des auteurs différents.

Alexandre constata que tous les défauts de l'*Ancien Testament* se retrouvaient dans le *Nouveau Testament*. La Bible lui apparaissait donc désormais comme une compilation de textes nullement inspirés et dont le but premier avait été de créer deux corpus littéraires bien différents dont le premier avait servi de base pour asseoir la religion juive et le second n'avait justifié que la religion chrétienne. Plus tard, Mahomet s'était inspiré de ces récits légendaires pour fonder à son tour une nouvelle religion. Ainsi étaient nées,

successivement, les trois grandes religions monothéistes en s'inspirant, chacune, des récits légendaires précédents.

Après avoir petit-déjeuné, Alexandre commença la lecture des livres de Prosper Alfaric. Dans le premier de ceux-ci, cet ex-professeur de dogmatique racontait le cheminement intellectuel qui l'avait conduit hors de l'Eglise. Alexandre trouva cela passionnant.

## CHAPITRE XI

Ce lundi-là, sans prévenir, Alexandre se présenta à l'évêché en tenue d'ecclésiastique et demanda à être reçu par Monseigneur pour une affaire d'importance.

Il fut aussitôt reçu par le vicaire général.

- Mon Fils, vous comprendrez qu'on ne dérange pas Monseigneur pour rien, ni sans rendez-vous. Il est en effet fort occupé par sa charge. Bien que très occupé moi-même, je profite néanmoins d'un court moment de répit pour vous recevoir ; mais faites vite car diverses choses urgentes et importantes m'appellent.

- L'apostasie d'un prêtre n'est-elle pas une chose importante assez pour convaincre Monseigneur de me recevoir ?

La question d'Alexandre claqua dans la pièce richement ornée comme un coup de fouet.

- Une apostasie ? Voilà en effet, mon fils, une

chose d'importance. Mais qui donc est menacé d'apostasie ?

- Ce n'est plus une menace, c'est un fait et cela me concerne au premier chef.

- Vous mon fils ? Mais qu'est-ce à dire ?

- C'est précisément ce dont je souhaite m'entretenir avec Monseigneur.

- Certes, certes... Attendez-moi un instant ; je vais aller voir s'il peut vous recevoir ; mais je ne promets rien.

Le vicaire général, blanc comme un linge et passablement agité nerveusement sortit de la pièce, y laissant Alexandre. Ce dernier regarda autour de lui. Il n'y avait aucune comparaison possible entre le petit studio qu'il occupait et cette pièce où les velours, le cuir, les bois précieux, l'or et l'argent semblaient répandus à profusion. Etait-ce donc là un exemple de ce renoncement aux biens matériels que Jésus avait prétendument enseigné ? Etait-ce ainsi que ceux qui se prétendaient ses intermédiaires en ce bas-monde interprétaient les textes qu'ils disaient sacrés ? Et on affirmait que l'Eglise était pauvre ! Certes les séminaires et les monastères étaient généralement meublés de manière austère ; mais ici, en ces lieux où le pouvoir de l'Eglise s'exerçait vraiment, c'était tout autre chose...

La porte s'ouvrit. Le vicaire général, toujours aussi agité, fit signe à Alexandre de le suivre. Il le précéda dans un long couloir tortueux puis frappa à une lourde porte sculptée en chêne. Il l'ouvrit à l'invitation

qui lui parvint de l'intérieur et passa la tête en sifflant presque d'un air épouvanté et les yeux exorbités : ?*le voici Monseigneur*".

Sur ce, il fit un grand pas de côté, comme s'il voulait éviter de toucher un lépreux, ouvrit largement la porte et fit signe à Alexandre d'avancer dans la pièce.

L'endroit où Alexandre pénétra était encore plus chargé que le précédent d'objets et de matériaux précieux divers. Mais cela n'impressionna pas le jeune vicaire qui s'avança vers un grand bureau sombre derrière lequel était assis son évêque.

- Approchez donc mon enfant et asseyez-vous. Monsieur le vicaire général vient de me conter une bien étrange chose à votre sujet. Il me parle en effet d'apostasie ! C'est à ne rien y comprendre. Pouvez-vous vous expliquer ?

- Bien entendu Monseigneur. C'est à la fois simple et compliqué. Pour commencer par le commencement je vous dirais que dès que fut prononcée mon ordination je fus chargé de seconder le Père Bertin à la bibliothèque du Grand Séminaire.

- Je sais oui. C'est moi-même qui ai pris cette décision compte tenu des éloges qui m'avaient été faits à votre sujet.

- Eh bien il y avait dans cette bibliothèque de bien nombreux livres que l'on dit édifiants ; mais aucun ne m'a autant édifié que les quelques-uns qui s'entassaient dans une armoire fermée à clef qui se trouvait dans la même bibliothèque et dont la porte, un jour, resta entre-

ouverte par mégarde. J'ai lu par curiosité quelques-uns de ces livres, dont j'avais copié les titres, en les empruntant à la bibliothèque publique de notre ville. Et ils m'ont convaincu que ma foi était vaine, qu'elle ne reposait que sur un tissus d'affabulations, de mythes, d'erreurs et de mensonges colportés au fil des siècles généralement par des gens de bonne foi. J'affirme aujourd'hui ne même plus pouvoir croire un seul instant en l'existence physique passée de Jésus-Christ et de sa prétendue mère restée miraculeusement vierge. J'affirme ne plus pouvoir croire un seul instant que les livres contenus dans la Bible furent inspirés par Dieu tant ils contiennent d'incohérences et d'absurdités. Ou alors il faudrait admettre que notre Dieu est un fou délirant. J'affirme enfin que les trois grandes religions monothéistes ne sont d'aucune utilité pour le genre humain et qu'elles lui ont même plutôt toujours été nuisibles puisqu'elles se sont opposées à presque toutes les grandes inventions et découvertes de la science ainsi qu'à toutes les formes de progrès sociaux. Voilà tout.

Tout au long de cette diatribe, l'évêque, enfoncé dans son large fauteuil de cuir et de velours rouge, n'avait pas cessé de regarder le jeune homme de son regard perçant. Protégé par une mâchoire carnassière, il n'avait même pas paru réagir à ce flot d'accusations et de constats gravissimes. Il resta un moment muet puis, enfin, desserra les dents pour parler d'un ton faussement onctueux.

- Mon enfant, je vous crois sincère, mais je vous

plains. Vous avez du lire de bien mauvais livres ! Des livres remplis de contre-vérités que votre intelligence, peu entraînées aux manoeuvres des incroyants, n'ont pu percer à jour. Mais regardez la vérité ! Elle est là devant vos yeux : notre sainte religion existe depuis deux millénaires, solide comme jamais sur des fondations aussi inébranlables que le roc. Souvent elle fut attaquée par les impies : aux premiers temps de l'ère chrétienne il y eut bien des martyrs ; ensuite nos prêtres furent bien souvent humiliés, maltraités, torturés ou même tués. Mais l'Eglise et le message sacré du Christ sont toujours là, indestructibles. Ressaisissez-vous donc et constatez l'évidence : une supercherie, un monceau de mensonges, comme vous dites, n'auraient pu perdurer si longtemps, ne pourraient avoir résisté comme un roc. Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, a dit le Christ. Voilà la vérité, voilà le seul fait qui importe. Voilà qui s'oppose à toutes les démonstrations ridicules des athées.

- Monseigneur, j'entends bien votre apparente démonstration. Mais avez-vous lu ces livres dont je viens de vous parler et qui furent écrits, entre autres, par des théologiens dont les études personnelles des textes anciens leur fit perdre la foi ? Car l'évidence, la seule qui compte à mes yeux, c'est qu'il est impossible à des esprits neutres d'examiner sérieusement les sources historiques réelles du christianisme sans être amené tôt ou tard à perdre complètement la foi en Jésus-Christ et à tout ce qu'enseigne le christianisme, le judaïsme et

même, par ricochet, l'islam. Sans oublier le mormonisme et tant d'autres sectes fondées sur l'incontestabilité prétendue de nos livres réputés inspirés et sacrés.

- Malheureux enfant ! Mais pourquoi donc aurais-je perdu mon temps à lire des auteurs qui ne disent que des sottises et qui ne démontrent rien d'autre que leur ignorance des faits les mieux établis ?

- Les malheureux, dans cette affaire, Monseigneur, ce sont au premier chef les prêtres et en second les fidèles qui, tous, ont la naïveté de croire des choses qu'ils n'ont pas personnellement vérifiées. Moi qui ai lu ces livres que vous dites mauvais, j'ai également vérifié chacun de leurs arguments, chacune de leurs citations. Je les ai lus bible en main et avec, toujours, la possibilité d'opérer des vérifications dans certains textes antiques grâce à l'outil merveilleux qu'est internet. J'ai ainsi accompli un travail considérable en peu de temps, vérifiant chaque affirmation, chaque citation. Et j'ai pu constater qu'il n'y avait dans ces prétendus mauvais livres ni mensonge ni exagération. Rien que des faits et des citations aisément vérifiables par quiconque veut s'en donner la peine, je le répète et le clame devant vous.

- Je vois, mon enfant, que vous semblez vouloir persévérer dans vos folies et dans votre fuite en avant. En vérité, si vous êtes à ce point têtu pour être incapable de reconnaître votre égarement, je n'y peux pas grand chose. Je vous engage simplement à y réfléchir davantage. Je vous offre, si vous le voulez, la possibilité de vous retirer dans une abbaye. Là, le silence, la prière

et la méditation vous apporteront, je pense, les secours nécessaires pour retrouver le chemin de la paix du Christ.

- Mais je suis en paix avec moi-même Monseigneur et je n'ai aucun besoin ni de méditer ni de m'enfermer plus longtemps dans la prière. Encore moins dans le silence ! Je veux désormais vivre libéré du joug de cette Eglise qui m'a trompé et qui trompe tout le monde depuis deux millénaires, comme vous venez de me le rappeler.

- Mon enfant, je vous ai proposé une solution raisonnable. Je constate qu'il vous semble opportun de la refuser. Alors permettez-moi encore de tenter de vous faire réfléchir. Que feriez-vous en dehors de notre Mère l'Eglise ? On ne va pas bien loin vous savez avec un diplôme de séminariste ! Imaginez que vous cherchiez un emploi quelconque. Quelle confiance pourriez-vous inspirer à un éventuel employeur si il constatait que vous êtes un prêtre renégat ? Car, en vérité, qu'y a-t-il de pire qu'un prêtre renégat aux yeux des honnêtes gens ?

- Je reconnais dans votre discours, une fois encore, l'habileté de l'Eglise pour manipuler les consciences Monseigneur. Précisément, je lisais hier comment s'était déroulée l'entrevue entre son évêque et l'ex-professeur de dogmatique Prosper Alfaric venu lui expliquer qu'il avait perdu la foi à force de vérifier certaines choses. Cet évêque lui avait alors proposé cette sorte d'enfermement que vous venez de me suggérer d'accepter. L'important, pour l'Eglise, c'est en effet

d’éviter le scandale. C’est d’éviter que de pareils événements soient ébruités. J’imagine sans peine à quelles intéressantes conclusions serait amené un large public en apprenant que des prêtres perdent finalement la foi rien que parce qu’il leur prend enfin l’idée de vérifier ce qu’on leur a enseigné au séminaire ! Eh bien non, Monseigneur, je ne me laisserai pas embastiller dans une abbaye où je suppose que des moines incultes tenteraient quotidiennement de me forcer la main de multiples manières sans se rendre compte qu’eux-mêmes ont été abusés intellectuellement. Et je ne parlerai pas ici des abus physiques qui sont un autre problème inhérent à notre Eglise qui s’affirme sainte. Non, Monseigneur, vous ne réussirez pas à me bâillonner. Quant à ce petit chantage à l’emploi auquel vous venez de vous livrer, Prosper Alfaric y avait été identiquement confronté. Le moins qu’on puisse dire, donc, c’est que l’Eglise ne renouvelle pas beaucoup ses arguments, ni ses méthodes, pour conserver ses prêtres enmoutonnés.

L’évêque, moins onctueux désormais, mais toujours affable, ajouta encore quelques mots.

- Mon enfant, ce que vous dites est consternant. Vous me paraissez avoir perdu le sens des réalités. Je vous crois surmené, fatigué. Acceptez donc ma proposition de vous retirer un moment dans un monastère pour y faire le point.

- J’ai déjà fait le point, Monseigneur. Et puisqu’il est question de cela, je vais à présent vous les mettre sur

les i… Voici une longue lettre contenant un certain nombre d'arguments sur lesquels je fonde ma décision de renoncer à ma foi et y déclare par conséquent mon apostasie. J'y dis ma volonté d'être relevé de mes voeux et j'y exige l'annulation pure et simple de mon baptême. Est-ce assez clair à présent ?

L'évêque ouvrit de grands yeux. Il ne s'attendait manifestement pas à cela. Alexandre crut devoir enfoncer davantage encore le clou dans la mitre….

- La même lettre vous sera envoyée dès ce matin par pli recommandé postal et je l'enverrai en copie à quelques journaux. Je vais à présent franchir cette porte. A l'instant même vous pourrez considérer que j'abandonne la prêtrise et que je suis apostat. Je vais donc rentrer chez moi et mettre ce costume de prêtre dans un grand sac poubelle que les employés aux ordures ramasseront dès demain à la première heure. En jeans et baskets, j'irai ensuite rejoindre une jeune fille qui, je crois, m'aime et je lui proposerai de partager désormais sa vie avec moi. Quant à mon avenir, je m'en chargerai, tout comme je me chargerai d'édifier autant de gens que je le pourrai sur ce que sont réellement les livres prétendument sacrés sur lesquels se basent les trois grandes religions monothéistes. Sur ce, Monsieur, j'ai bien le plaisir de vous saluer. Ne me raccompagnez pas et ne me dites surtout plus que je suis votre enfant.

Dissimulant une saine colère sous une apparence très digne et victorieuse, Alexandre tourna les talons, laissant derrière lui un évêque pantois. Il sortit de

l'évêché comme il était sorti de la bibliothèque où il avait laissé peu auparavant le Père Bertin en proie à une agitation ridicule. Dehors, le froid était vif mais sain. Le désormais ex-vicaire hâta le pas pour bien vite rentrer chez lui.

Arrivé là, il ôta son habit de prêtre et, comme il l'avait dit à l'évêque, il le glissa aussitôt sans remord dans un sac poubelle. Ensuite, il regarda dans sa petite garde-robe et n'y vit que quelques vêtements ordinaires. Ce sera assez pour un début songea-t-il. Il prit une douche, s'habilla légèrement et  s'assit à son bureau. Il forma un premier numéro de téléphone.

- Allo, John ? C'est Alexandre ici. Je sors de chez l'évêque. Je lui ai dit où j'en étais de mes convictions nouvelles. Sais-tu ce que ce bougre a osé faire ? Il m'a d'abord proposé d'aller réfléchir un temps dans un monastère. Manoeuvre habille pour m'isoler du monde et de la possibilité de continuer à m'informer tandis qu'une pression psychologique ne cesserait de s'exercer sur moi pour me faire changer d'avis. Puis il a tenté de m'avoir au chantage en me faisant comprendre que je ne trouverais jamais de boulot en tant que prêtre renégat.

- Quel salaud ! Je n'aurais jamais imaginé que ton entrevue avec lui donnerait un pareil résultat.

- Incroyable en effet. Mais comme je m'y attendais un peu après avoir lu *De la foi à la raison* de Prosper Alfaric, j'avais pris une précaution utile : grâce à mon smartphone, toute la conversation a été enregistrée !

- Wahhh, là tu as fait fort.

- Après ce que l'évêque m'a dit, la moutarde m'est montée au nez. Je lui ai balancé d'un coup ma volonté de tracer un trait sur le passé en renonçant à mes voeux et en demandant l'annulation de mon baptême. Je lui ai mis à ce sujet sous le nez une lettre argumentée que j'avais préparée hier soir. Il en a été surpris ; mais je l'ai littéralement vu se décomposer devant moi quand je lui ai dit que de diverses manières je rendrais public le contenu de cette lettre !

- Hahaha ! Ben, toi alors... Et moi maintenant, que vais-je faire ?

- Rien ne presse pour toi. Tu n'as pas à me suivre aveuglément. Je vais t'envoyer, par mail, dès cet après-midi, la copie de ma lettre à l'évêque et une liste de livres à lire. Au départ de ceux-ci, tu pourras te forger, progressivement, tes propres jugements et te diriger, pourquoi pas, vers d'autres ouvrages encore pour approfondir ces questions. C'est d'ailleurs ce que je compte faire de mon côté.

- OK, c'est super. J'attends cela avec impatience et, dès demain, j'irai emprunter quelques-uns de ces livres. Merci, tu m'as redonné du courage. Prends bien garde à toi.

Alexandre raccrocha puis forma un autre numéro de téléphone.

- Laura ? C'est Alexandre. Voilà, je sors de chez l'évêque.

- Aha ! Et comment cela s'est-il passé ?

- Bien, je vous rassure.

- Ah, j'en suis heureuse pour vous. Mais dites-m'en davantage.

- Peut-être pourrions-nous nous retrouver en ville pour en discuter, non ?

- Quelle bonne idée ! La bibliothèque ferme à 17h. Voulez-vous venir m'y rejoindre un peu avant ?

- Mais bien sûr, faisons ainsi. Alors à tout-à-l'heure.

Alexandre s'empressa de prendre le second livre d'Emile Ferrière qu'il n'avait pas encre lu et se plongea dedans...

Vers 16h30, il entra dans la bibliothèque, vêtu du jean, du pull et de la doudoune qu'il avait déjà mis sur lui deux jours auparavant pour venir au même endroit. Cette fois, Laura ne vit que lui et l'accueillit par un grand sourire ému.

- Re-bonjour Alexandre.

- Re-bonjour Laura.

Ils s'en tinrent pour l'instant à cette amicale salutation ; mais leurs regards, rivés l'un dans l'autre, en disaient beaucoup plus long.

Alexandre déposa sur le comptoir les livres qu'il avait empruntés et fit une mimique comique pour indiquer à la jeune fille qu'il allait de ce pas en chercher d'autres.

Cette fois il se contenta d'explorer une série de fiches qui portaient toutes le même nom : Paul Saintyves. Il remplit quelques bulletins d'emprunt et alla les porter à Laura. Elle y jeta un coup d'oeil et laissa

échapper un bref commentaire.

- Excellent choix Monsieur l'ex-vicaire !

Elle eut un petit rire amusé et ajouta :

- Paul Saintyves fut un auteur prolifique d'une immense érudition. On trouve dans ses livres des quantités de détails et de faits qui permettent de démonter tous les mécanismes qui se sont mis en place afin que des superstitions et des légendes soient progressivement acceptées comme des agissements parfaitement fondés ou des faits s'étant réellement produits.

Elle tourna les talons pour se diriger vers les réserves. Quand elle en revint, elle avait avec elle une demi-douzaine de livres. Elle fit son travail avec soin et déposa ensuite les livres devant Alexandre qui les plaça avec précaution dans un sac de sport.

Il regarda sa montre.

- Encore dix minutes à attendre Laura...

- Vas donc encore jeter un coup d'oeil dans nos rayons.

Elle rougit soudain. Ce tutoiement subit lui avait échappé.

- Oh, pardon, je...

- Mais non, je trouve cela très bien. Je ferai de même dorénavant si... tu le veux bien.

- J'en serais enchantée !

A nouveau ils échangèrent sourires et regards qui en disaient long sur leurs sentiments, puis Alexandre alla vers les rayons où se trouvaient les livres traitant

des religions. Il vit un rayonnage à part, surmonté d'une étiquette ?apparitions mariales." Persuadé désormais que la Vierge Marie n'avait pas davantage existé que Jésus, il songea que toutes ces apparitions mariales devaient bien avoir une explication assez terre-à-terre et y regarda de plus près. Un volume broché, assez récent et dont la couverture avait été simplement plastifiée attira son attention. Il s'intitulait *Medjugorje ou la fabrication du surnaturel*. Son auteur était Joachim Boufflet. Il y jeta un coup d'oeil et fut assez surpris par ce que la table des matières semblait indiquer quant au contenu. Il prit l'ouvrage et revint vers le comptoir des prêts. Il attendit qu'un homme âgé, qui le précédait, eut placé quelques livres dans un attaché-case et tendit l'ouvrage à la jeune femme.

- Tiens Laura, ajoute-moi donc celui-là.

- Ah ? Tu changes de sujet ? Mais c'est une très bonne idée car tu verras qu'il y a aussi pas mal de choses à glaner de ce côté-là pour comprendre à la fois la naïveté des gens et l'aveuglement ou la mauvaise foi de certains religieux.

Elle reprit le dossier d'Alexandre et y glissa la fiche de l'ouvrage qu'elle retira de la dernière page de couverture.

- Voilà, il est 17h, je peux fermer. Tiens, range ton livre pendant que je mets mon manteau.

Ils se préparèrent tous deux à sortir de là. Elle ferma la porte et prit la main d'Alexandre.

- Viens, on a des tas de choses à se dire.

Ils traversèrent la rue en courant presque et pénétrèrent dans le café d'en face. ?Leur" table était vide. Ils s'y assirent et commandèrent des boissons.

- Alors, Alexandre, raconte !

- Eh bien j'ai d'abord été reçu par le vicaire général qui a commencé par me traiter avec condescendance, en me faisant comprendre qu'il avait mieux à faire que de m'écouter. Ces gens-là savent intimider leurs vis-à-vis. Ce sont de parfaits comédiens. Mais quand je lui ai parlé de mon apostasie, il a perdu toute contenance et s'est précipité chez l'évêque pour lui demander de me recevoir immédiatement. Sans doute qu'en dépit de son air condescendant il se sentait bien incapable d'affronter un cas d'apostasie. Bref, quelques minutes plus tard, je fus donc introduit par lui dans le somptueux bureau de l'évêque qui a commencé par se montrer très paternaliste avec moi. Parler aux gens en les infantilisant est un autre de leurs trucs pour mieux dominer. L'évêque m'a d'abord dit la même chose ou presque que le Père Bertin, à savoir que j'avais eu de mauvaises lectures.

- Evidemment ! Pour eux, il n'y a de bons livres que ceux qu'ils écrivent eux-mêmes... et encore.

- Tu peux bien imaginer que cet argument n'avait aucun poids à mes yeux et que je le lui ai retourné avec facilité. Alors, il a changé de stratégie. Il m'a dit que je devais être fatigué et il m'a proposé gentiment d'aller me reposer quelque temps dans un monastère.

- Mais bien sûr, pour qu'on puisse t'y laver à

nouveau le cerveau.

- Je n'osais le dire ainsi, mais l'expression est assez adéquate. J'ai bien entendu refusé en lui disant que j'avais eu tout le temps déjà de réfléchir et de mûrir ma décision. Alors il a à nouveau changé de tactique, tentant cette fois le chantage et l'intimidation.

- Comment donc ?

- En me faisant comprendre que si je quittais l'Eglise, je serais comme un proscrit, portant en lettres de feu sur le front que j'étais un prêtre renégat dont aucun employeur, évidemment, ne voudrait jamais.

- Ces gens-là sont monstrueux et pervers à la fois.

- Et cela t'étonne ?

- Hélas, non. Les crimes de l'Eglise et de certains prêtres me sont devenus familiers dès mon enfance. Mais cela ne m'empêche pas de continuer à m'étonner de leurs agissements si contraires à l'esprit des Evangiles auxquels ils se réfèrent sans arrêt.

- En effet et on pourrait en discuter pendant des heures. Mais pour en revenir à mon entretien avec l'évêque, c'est à ce moment-là que la moutarde a commencé à me monter au nez. Je suis resté très calme tu sais, et je lui ai tendu aussitôt une lettre que j'avais préparée et dans laquelle j'argumentais ma décision de renoncer à mes voeux ainsi qu'à mon baptême. Et pour marquer un dernier point, je lui ai dit que je veillerai dorénavant à éclairer autant de gens que possible à propos de la vérité sur la religion chrétienne.

- Et qu'a-t-il dit ?

- Sur le moment même, rien. Mais il est devenu rouge écarlate.

- Tu y as été fort.  Et ensuite ?

- Eh bien je lui ai dit qu'une fois sa porte franchie j'abandonnerais mon costume de prêtre et le mettrais à la poubelle.

- Oula ! Ca n'a pas du lui faire plaisir.

- Certainement pas. Il en est resté tout déconfit. Voilà, Laura, tout ce que je lui ai dit. Ah non, j'oubliais... J'ai ajouté une petite phrase, mais c'était peut-être la plus importante...

- Quoi donc ?

- Je lui ai dit que j'allais aller rejoindre une jeune femme qui, j'ose le croire, m'aime désormais autant que j'ai appris à l'aimer.

- Oh, Alexandre... oui je t'aime mon grand fou !

# CHAPITRE XII

Quelques mois s'écoulèrent. Après avoir à son tour fait quelques lectures ?édifiantes" d'un autre genre que celles qu'il avait eu l'habitude de lire jusque-là, John s'était rendu à son tour à l'évêché et avait demandé à être reçu par son évêque. Croyant avoir affaire à une épidémie d'apostasie, le vicaire général l'avait aussitôt fait entendre par l'évêque. John lui avait à peu près dit les mêmes choses qu'Alexandre, à sa manière plus brutale et sans doute avec moins d'ordre dans l'argumentation. Il s'était amusé de recevoir peu ou prou les mêmes propositions de la part de l'évêque. C'est alors qu'il avait décidé de marquer un grand coup en ajoutant :

- Et savez-vous qu'en plus j'ai été abusé sexuellement pendant plus de deux ans par le Père (...) Jésuite de son état ?

- Oh, mon fils, je le regrette pour vous et je prierai pour vous.

- Cela me fera une belle jambe ! Sachez que j'ai appris depuis peu par d'autres de ses victimes que ce jésuite était connu pour ce genre de faits et qu'on vous l'avait dénoncé.

- Oh, vous savez, des dénonciations de ce genre, il nous en arrive tous les jours. Il y a tant de mauvaises langues et d'esprits vicieux ! Tant de gens accusent sans preuves pour médire des bons prêtres.

- Mais l'accumulation des accusations contre une personne données ne vous a pas surpris ?

- Il peut s'agir d'une cabale, mon enfant, et nous devons en tenir compte.

- Vous saviez et vous n'avez rien fait.

- C'est votre interprétation, mais ce n'est pas exactement ainsi que les choses se sont passées.

- Avez-vous seulement interrogé ce jésuite ?

- Non puisqu'il n'y avait pas de preuves. Ce n'est pas en faisant plus de mal que j'aurais pu faire du bien.

- C'est bien ce que je dis, vous n'avez rien fait. Et vos raisonnements valent bien ceux des jésuites. Eh bien sachez que je vais aller de ce pas déposer plainte à la police contre ce jésuite.

- Ne faites pas cela ! Je vous supplie de me croire, nous allons sans doute trouver ensemble un arrangement qui vous donnera entièrement satisfaction. Mon Evêché se montrera sans doute disposé à vous offrir une indemnité pécuniaire...

- Un arrangement ! Une indemnité pécuniaire ! Mais enfin, pour qui me prenez-vous ? Pour un mendiant venu quémander un peu d'argent auprès de Votre Seigneurerie ? Vous voulez rire ? Mais que croyez-vous donc pouvoir arranger ? Avez-vous le pouvoir de revenir en arrière, d'effacer les fautes de ce monstre ? Et où sommes-nous ? Sur un marché d'objets d'occasion, où l'on fixe les prix à la tête du client pour les discuter avec lui ensuite ?

- Mon fils, ne jugeons pas si nous ne voulons pas être jugés. Dieu n'envoie des épreuves qu'à ceux qu'il aime et vous devez considérer les choses uniquement sous cet angle. Alors ressaisissez-vous et discutons.

- Quel toupet ! Vous mettez à votre sauce des phrases extraites hors contexte des *Evangiles* et vous réussissez ainsi bien souvent à faire avaler aux naïfs les plus énormes couleuvres. Eh bien avec moi ça ne marche pas ! Ou, plutôt, ça ne marchera plus. Je vais aller à la police, sur le champs, et leur raconter ce que ce jésuite m'a fait et ce que vous venez de me dire. Et d'ailleurs, je prévoyais tellement votre réaction qu'avant d'entrer dans ce bureau j'ai placé à ma boutonnière une petite merveille de l'électronique qui vous a filmé et enregistré. En ce moment, d'autres personnes assistent à notre conversation et, croyez-moi, cela va faire du bruit.



En effet, cette conversation fit du bruit. Dès le

lendemain, le scandale éclata dans la presse puis sur internet. Un de plus s'ajoutant à une déjà très longue liste du même genre…



Alexandre et Laura vivaient désormais ensemble dans la vaste maison que Laura avait héritée de ses parents. Si le père de Laura avait jugé bon de léguer sa bibliothèque personnelle à la bibliothèque publique de sa ville, il avait cependant gardé de nombreux dossiers et notes dans des classeurs divers. Laura les mit à la disposition d'Alexandre qui y puisa une foule de données diverses qui le poussèrent à commencer la rédaction d'un gros ouvrage relatif aux origines historiques des trois grandes religions monothéistes.

En même temps, à la rentrée, il repris des études, bien décidé qu'il était désormais de s'occuper d'enseigner à des enfants.

Laura, de son côté, poursuivait son job de bibliothécaire et avait désormais comme lecteur assidu son ami John, lequel travaillait désormais dans un commerce d'équipement informatique où il était tombé amoureux d'une charmante programmatrice.

FIN

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE FINALE